

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$5 00
UNION POSTALE 8 00
Édition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

L'ÉCLAIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :
ADMINISTRATION: Main 7461
RÉDACTION: Main 7460

PAUL-EMILE LAMARCHE

Un jour de septembre dernier, j'étais allé causer avec Lamarche, par son bureau à l'hôtel de ville, et dans le cours de la conversation, il me dit : "Moi, je voudrais mourir vite, que ça ne traîne pas. J'espère cependant avoir le temps de mettre ordre à mes affaires". Et il répéta une seconde fois avec un sourire un peu triste : "Mes affaires". Je compris ce que voulait dire ce sourire sur les lèvres d'un homme qui se contentait d'une modique rémunération, si on la compare à son admirable talent et à son ardeur au travail ; et cela il le faisait et l'acceptait pour ne pas quitter son chef professionnel, auquel il avait voué une admiration sans égale.

Il voulait mourir vite et pourtant mettre ordre à ses affaires. Il a été pleinement exaucé, il est mort vite, très vite, et il a eu le temps de mettre ordre à ses pauvres affaires.

Il avait trente-six ans et six jours à peine ont suffi pour terrasser un homme apparemment fort et robuste, dont le cerveau magnifiquement enrichi offrait les prémices d'une puissance sur laquelle sa race et son pays avaient appris à compter, à une époque où ils ont tant besoin de toutes leurs forces intellectuelles.

Pourquoi ce désir si ouvertement affirmé de mourir vite ? — Parce que, homme d'actions profondes et vives, il ne voulait pas être immobilisé. Il voulait, en soldat de l'intellectualité française, tomber au travail, et puis, parce que sans vanité et sans prétention, il présentait peut-être l'âme tristesse qui l'eût envahi le jour où, incapable de lutter, il se serait vu lentement, lentement partir, impuissant à retenir sa pensée autrefois si lucide, et ses superbes rêves d'avenir. Non, il ne voulait pas mourir après son intelligence. Il ne voulait pas, sa force physique l'ayant abandonné, demeurer sans la vie intellectuelle. Il est mort en luttant et, jusqu'à la dernière minute, la force de sa volonté de fer que la fièvre n'a pu abattre réussit encore à lui faire soulever un corps qui ne lui appartenait déjà plus. Lorsqu'il ferma les yeux pour ne les ouvrir que là où ils ne se fermeront plus, notre race ajouta son nom à la liste de ceux qui l'ont profondément aimée, qui l'ont sincèrement servi, et qui ont travaillé pour elle.

Combien il l'aimait, il fallait l'en entendre parler alors que seuls ou quelques fois avec d'autres amis nous causions de son avenir, de son but. Je me garde de remuer trop tôt la moisson de mes souvenirs, mais un jour, je l'espère, je pourrai dire ou du moins lui faire répéter à tous sa pensée profondément canadienne. Ce jour-là, on comprendra peut-être mieux l'étendue des sacrifices qu'il dut s'imposer pour demeurer fidèle à ses principes, à ses idées.

Aujourd'hui, je ne désire noter que l'exemple splendide qu'il laisse à ceux qui veulent travailler pour assurer la prépondérance intellectuelle du groupe français au Canada.

Il avait la fierté bien comprise de son origine, et cela lui faisait souvent dire que la médiocrité est interdite aux hommes de notre race. Il voulait que nous fussions supérieurs, croyant avec raison que c'était encore la meilleure façon de nous faire connaître de ceux qui nous méconnaissent. Aussi, aucune question, aucun problème, aucune science, n'aurais-je dit sans exagération, qui ne l'ait laissé indifférent. Il étudiait, il peinait pour trouver la solution qui put à la fois satisfaire son désir de tout connaître et son jugement qui ne souffrait pas l'illogisme. Rien ne le rebutait dans la recherche de la vérité, et pour elle aucun sacrifice de jours ou de nuits n'était trop grand.

Lorsqu'il fut appelé par le chef du contentieux à représenter la ville devant la commission chargée d'arbitrer les difficultés existantes avec la compagnie Cook, il se soumit à l'étude des principes élémentaires de génie civil, sous la direction d'un de ses amis, ingénieur, afin, me disait-il, "de ne pas être inférieur à mes confrères de langue anglaise qui représenteront la compagnie Cook, et aussi afin que je puisse contre-interroger avec plus d'avantages pour la ville que je représente les témoins experts appelés à donner leur opinion scientifique".

Dans un même sentiment de devoir, il savait allier ce qu'il devait à sa race en n'étant pas inférieur aux autres, et puis à la ville, en prenant les moyens de la bien servir.

Dans un autre ordre d'idées, il affirma de nouveau cette volonté, cette énergie, ce désir de connaître, d'apprendre, d'être supérieur.

Depuis déjà quelques années, il me parlait de son espoir, ayant visité l'Ouest canadien et américain, d'aller voir et visiter le sud américain. De fait, quelques jours à peine avant de prendre le lit, il manifestait à un ami le désir d'y aller avec lui au mois de janvier prochain. Il était prêt, disait-il, pour le voyage ; car, pour bien comprendre le pays qu'il voulait visiter, pour le bien voir, non seulement avec les yeux du corps, mais aussi avec ceux de l'esprit, il faut, ajoutait-il, connaître sa langue ; et c'est pourquoi, dans le cours de l'hiver dernier, en compagnie de quelques amis, il avait appris l'espagnol en suivant le cours que l'on en donnait à l'École des Hautes Etudes Commerciales. C'était un plaisir de l'entendre affirmer que maintenant qu'il possédait une troisième langue, il se sentait mieux outillé. Et voilà quelle était sa façon, à lui, de se reposer. Il quittait un travail pénible, ardu, à son bureau, pour en entreprendre un autre aussi absorbant, mais d'une autre nature. "Vivre, c'est travailler", me disait-il un jour que je lui reprochais de ne pas savoir se reposer. Se reposer, Paul-Emile Lamarche n'a jamais su ce que c'était, et c'est cette ignorance, la seule dont on puisse le taxer, qui fut cause que la maladie l'abattit si facilement.

Combien souvent, fatigué, le cerveau meurtri par un effort trop constant, il laissait pour quelques heures de côté ses dossiers, ses livres, pour revêtir une salopette ; alors il fallait le voir, agaçant les engrenages d'un moteur qu'il avait défilé, ou encore sortant de son coffre de menuisier les outils nécessaires à la réparation de certaines boises ou de certaines charpentes boiteuses. Il était heureux de son nouveau genre de travail, tout comme la veille il s'enthousiasmait dans la préparation d'un argument pour le procureur.

Pas d'autre repos pour lui que ce changement dans la nature de son travail, pas de relâche ; la vie est trop courte, il faut en profiter, et en profiter, c'est travailler.

Lui qui remportait si facilement des succès, lui qui savait si bien maîtriser ses pensées, ses impressions, il semblait que, l'eût-il voulu, il n'eût pu se reposer, car une force plus puissante, plus exigeante que son jugement, l'entraînait incessamment au travail. La maladie, la fièvre, les supplications de son médecin, de ses amis, de sa famille enfin, eussent dû lui faire abandonner une lutte pour le travail qui le menait, qui l'emportait. Non, pas même cela. Il voulait vivre, certes, mais quoique cela puisse sembler exagéré, il ne voulait pas vivre au prix du repos.

La fièvre le rongait, il avait été condamné, et pourtant, chaque fois que sonnait l'avertisseur du téléphone, son énergie le faisait se lever pour demander : "Est-ce au sujet de l'affaire Cook ? Si oui, je vais répondre". Et pourtant il avait à peine la force de lever la tête de son oreiller.

"Vivre, c'est travailler", et maintenant que, par delà les étoiles, il se repose, c'est à nous qu'incombe le devoir, sans porter l'application de son principe jusqu'à la limite de son exemple, de considérer son oeuvre inachevée et pourtant considérable, et de demander aux hommes de sa race de faire produire à leur intelligence la mesure pleine de sa force.

Athanasé DAVID.

LA BONNE RÉPLIQUE

Il y a quelques jours, un journal anglais de la Saskatchewan réclamait la disparition du Patriote de l'Ouest, notre confrère de Prince Albert.

Le Patriote de l'Ouest a signalé l'attaque, pour montrer la pensée de fond de l'adversaire et son désir de supprimer tout ce qui n'est pas anglais, mais il ne s'est point attardé en vaines lamentations sur le malheur des temps. Il a tout de suite improvisé la bonne, la juste réplique qui s'imposait, celle qui correspond au genre d'action que l'on pratique en Saskatchewan.

Dans un numéro de douze pages, plus vivant que jamais, il demande à ses lecteurs... de doubler son tirage tout simplement. Qui plus est, il leur démontre, et de façon très claire, que la chose est la plus facile du monde. Ils n'ont qu'à le vouloir!

En effet, il suffirait que chacun d'eux, soit en Saskatchewan, soit dans l'Est, soit aux États-Unis, suscitât ou payât un nouvel abonné pour faire le compte désiré, pour doubler le tirage et l'influence de son journal. Quelques-uns peuvent être ne peuvent point, mais combien d'autres pourraient multiplier l'effort! Le résultat devrait aisément être dépassé.

Nous souhaitons, pour notre part, succès au Patriote. Il lui mérite pour la campagne qu'il mène et pour son intérêt propre. Aux menaces de mort ce qu'il faut opposer, c'est la vie, la vie active, débordante. — Qui sait si, pour le Patriote comme pour tant d'autres oeuvres, ne se réalisera pas, encore une fois, la théorie de l'obstacle sauveur?

En tout cas, nos compatriotes de l'Ouest se défendent, et ils savent se défendre. Nous avons noté déjà les résultats de leur Journée des Ecoles. Certains centres n'avaient pu entrer dans le mouvement; ils parlent de se reprendre cet hiver. Et pendant ce temps, à Gravelbourg, le nouveau collège français fait ses débuts.

On nous pardonnera de noter une autre forme d'action, dont nous avons plus d'une fois marqué l'importance. En article de tête, le Patriote, sous la signature du chef du secrétariat de l'Association Franco-canadienne, traite de la question des enseignements bilingues. Il signale une faiblesse qui n'existe malheureusement pas que dans la Saskatchewan:

"Nous savons dans l'Ouest un bon nombre de centres, les uns totalement français, les autres en majorité français, un plus grand nombre où l'élément français fournit un appoint très respectable. Dans ces villes et villages, les notes occupent naturellement la place qui leur revient dans le commerce, l'industrie, les professions. Un simple coup d'oeil jeté dans la rue devrait indiquer au visiteur qu'il se trouve dans un milieu franco-canadien ou mixte. Les enseignements des magasins et maisons d'affaires devraient se charger de ce soin. Quoi de plus logique, puisque nous sommes narmis des commerçants de langue française, dont la clientèle se compose en majeure partie de personnes de langue française?"

"Hélas! dans nos centres réputés les plus français, n'y a généralement pas le plus petit indice montrant faire soupçonner que notre langue y est d'usage courant et que les notes y comptent pour quelque chose! On peut s'estimer heureux si l'on découvre par hasard une ou deux brèves inscriptions françaises perdues parmi leurs scores prétentieusement de l'autre race. La seule enseigne bilingue, dans beaucoup d'endroits, est souvent celle du bureau de poste, — ce qui prouve que le gouvernement, sur le dos duquel l'on est toujours prêt à tomber, se montre encore plus raisonnable que nous."

"Il y a là une anomalie étrange doublée d'une négligence coupable. Nous avons toléré l'une et l'autre trop longtemps. Le moment est venu de mettre fin à l'état de choses."

Et M. Frémont souligne l'importance réelle de cette exigence; il rappelle que beaucoup de Canadiens de la province de Québec en sont désagréablement surpris. Ce n'est là que l'une des conséquences d'un état de choses dont l'équilibre, jusqu'à certains points, se retrouve chez nous. Il en est d'autres, qui se rattachent toutes à celle-ci: cette anomalie fautive sur notre compte, la langue de ceux qui prétendent que nous sommes en train de disparaître. Elle encourage à de nouvelles attaques contre qui respecteraient une force évidente.

M. Frémont, comme il convient, termine son article par un appel à l'action. "Déjà, dans certains endroits, dit-il, on a remédié plus ou moins au fâcheux état de choses que nous déplorons, mais il reste encore beaucoup à faire. C'est un grand mouvement d'ensemble qu'il est opportun d'organiser à travers toute la province. Il faut donner à nos centres franco-canadiens un physionomie franco-canadienne au moyen des enseignements bilingues. Quel est celui qui va prendre les devants et mériter d'être inscrit en tête au tableau d'honneur?"

Souhaitons que l'écho de cet appel retentisse au loin. — O. H.

Ce microbe

Des médecins français ont isolé le bacille de la grippe qui fait tant de victimes de ce temps-ci, qu'on ne sait plus qui sera vivant demain. L'isolier n'est pas tout, il faut maintenant le vaincre. La science y réussira-t-elle ? Et quand ?

BILLET DU SOIR

POURQUOI?

De mon lit, où je soigne ma convalescence, j'aperçois par ma fenêtre, toute une cheuchue qui semble passer à la ligne d'horizon. Le vent gonfle comme des ourlets les toies d'oreillers, les bus multicolores dansent une sarabande échevelée, et toute une série d'innombrables choses racontent l'histoire du lundi.

Mais voici que la brise s'arrête et le gainoil de l'air cesse tout à coup se pantomime : les marionnettes aux formes diverses semblent avoir perdu pour toujours leur âme de pantin. Alors, toutes ces lamentables choses, immobiles, attendant le soleil, prennent un aspect si déconcertant que je ne veux plus les voir ; j'installe mes oreillers à l'autre bout du lit et je varie ainsi, sans qu'il m'en coûte trop de trouble, le panorama de mon horizon, bien restreint, hélas !

Et cette fois, j'aperçois un arbre ; parce que la rafale a cessé sa course folle, ses feuilles tombent lentement et sur le sol où elles se couchent, elles mettent des petites taches de souffre ou d'ambre, tels des papillons dont les ailes seraient noyées.

Pour occuper mes heures trop longues, je cherche à marquer sur la branche, la première feuille qui tombera ; j'observe comment elles se détachent les unes après les autres, je choisis celle-ci ou celle-là et je ne me trompe guère.

Voici qu'une petite feuille encore verte, avec à peine un peu de carmin sur le bord de sa dentelle et qui semble pleine de vie, solidement attachée, est arrachée brusquement et s'en va rejoindre ses soeurs, dans la poussière. Pourquoi celle-là ?

MONIQUE.

LA "REVUE TRIMESTRIELLE"

C'est mieux qu'une revue : une importante manifestation du réveil intellectuel qui se produit chez nous depuis quelques années, c'est un échelon dans l'ascension vers la supériorité révéla, que nous devons atteindre, de l'Université Laval, dont elle est l'une des facultés, trouvent dans la Revue Trimestrielle un organe digne d'elles, qui rendra témoignage, à l'étranger, de la part prise au mouvement scientifique, commercial, industriel, social, par l'important groupement français du Canada. Répandue à profusion, elle ira détruire les calomnies répandues malicieusement sur notre presse intellectuelle; sa haute tenue littéraire et l'excellence de son orthographe et grammaticale des articles qui y sont consignés porteront de rudes coups à la légende du patois de Québec.

On lui a donné une couverture verte sans doute parce que telle est la couleur de polytechnique, mais on peut y voir encore un symbole. Si la revue est déjà une réalisation et une belle réalisation, elle est aussi un espoir. On compte l'améliorer sensiblement et changer jusqu'à son nom qui, tel quel, lui interdit de paraître plus souvent que tous les trois mois.

Dans son état actuel, la revue contient une masse de renseignements utiles donnés sous l'autorité de compétences incontestées. Il y a quatre ans, il eût été à peu près impossible de puiser aucun de ces renseignements autre part que dans des périodiques anglais.

La simple reproduction du sommaire du dernier numéro convaincrat nos lecteurs que cet élog de la matière contenue dans cette publication n'est pas exagéré.

Le premier article est de M. Edouard Monpetit, rédacteur en chef de la revue, qui traite de "la veillée des berceaux", préchant, sous ce titre heureux, l'une des plus utiles formes d'action française.

M. l'abbé Emile Chartier, secrétaire de l'Université Laval, consacre une étude magistrale à la question de l'enseignement, conseillant certaines modifications et coordinations dont 25 ans d'expérience et d'étude lui ont montré la nécessité.

M. Léon Lorrain, secrétaire de la Chambre de commerce et professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, traite d'une question d'une grande actualité, puisque aussi bien nous ne pouvons approcher de la fin du conflit: "Le commerce canadien après la guerre".

M. H. M. Nagant, ingénieur agricole et forestier, parle des progrès accomplis, depuis la guerre, par la conquête de l'azote atmosphérique, si importante, particulièrement au point de vue agricole.

Signalons encore les articles sur "les tribunaux de commerce" de M. L.-E. Beaulieu, docteur en droit; sur "le courage au Palais", de M. Edmond Brossard; de M. P. P. Lecointe, professeur à l'École Polytechnique, qui conseille aux ingénieurs de travailler à faire reconnaître leur mérite réel, trop souvent méconnu, comme il l'établit avec de nombreuses preuves à l'appui.

Il serait malséant d'omettre la revue des périodiques qui tient le lecteur au courant du mouvement bibliographique.

Rappelons que le prix de l'abonnement de la revue est fixé à \$2.00 par année et que le numéro se vend 50 sous chez tous les libraires.

BLOC-NOTES

Lord Beaverbrook

Lord Beaverbrook fait adresser aux journaux canadiens une note élogieuse de son journal, le London Express, de la fin de septembre, sur le soldat canadien-français. Il loue la valeur de celui-ci sur le champ de bataille et parle des sentiments des Canadiens-français "pour ce beau et gracieux pays de France dont ils ont toujours gardé la langue — whose speech they have always preserved". Prenons acte de la réparation quant à la langue que nous parlons. Car n'est-ce pas le même lord Beaverbrook qui, au temps où il s'appelait sir Max Aitken, écrivait ou faisait écrire dans un volume de chroniques de guerre publié sous son nom: Canada in Flanders, cette phrase-ci à propos des médecins parlant aux soldats canadiens-français étendus sur la table d'opérations dans les hôpitaux militaires: "Others, again, switched off from English to French-Canadian patois as the cases changed under their hands" (page 101 de l'édition Hodder and Stoughton, Toronto, 1916) ?

Lord Beaverbrook, dans le même article de l'Express, se défend d'avoir attaqué les Canadiens d'origine française. Le 4 décembre 1917, ce même journal, alors comme aujourd'hui propriété de lord Beaverbrook, publiait en première page, sous cette manchette à sensation: "Quebec as a Dictator?... Canada in Danger" une longue dépêche sortie des bureaux du Star à Montréal, parlant des Canadiens-français fanatisés, du péril de la domination canadienne-française de la minorité loyale anglaise du Québec terrorisée, d'un gouvernement possiblement dominé par le Québec, après les élections, et sortant de la guerre, et le reste. Lord Beaverbrook et son journal, avant d'écrire qu'ils n'ont jamais attaqué les Canadiens-français du Québec, trouveraient profit à relire et l'Canada in Flanders ou Max Aitken en parlant de la dépêche de Montréal, en date du 2 décembre 1917, parue dans le Daily Express deux jours plus tard. Cela leur rafraîchira la mémoire. Ils ont leurs raisons d'oublier; nous avons les notes de nous souvenir.

Une année

Il y a eu un an ces jours-ci que le ministère unioniste Borden s'est constitué. On sait quelles lois et quels arrêtés ministériels il a adoptés depuis, quelles élections il a faites à la fin de 1917. Plusieurs pensent qu'il durera à peine une année. Il a fait, il semble même devoir se rendre à la prochaine session sans trop d'embarras. Si nous avons la paix prochainement, il disparaîtra ensuite, puisqu'il prétend exister que pour gagner la guerre. Mais si celle-ci se prolonge, le ministère unioniste pourrait rencontrer au cours de la prochaine session quelque obstacle qui l'affaiblirait, s'il n'y cultive pas, Lamarche, dans sa conférence sur l'origine des partis politiques, qu'il fit à Saint-Sulpice et à quelques mois à peine, racontant ainsi la chute d'un cabinet de coalition, en Angleterre: "Le gouvernement de coalition, sous William Pitt, fut le plus puissant que l'Angleterre ait jamais eu. Mais le colosse avait des pieds d'argile. Son régime d'arbitraire a été de courte durée. Il s'est écroulé sous son propre poids. Pourtant Pitt n'avait rien négligé pour garder le pouvoir. La presse avait été musclée, les publicistes jetés en prison, la liberté de parole baillonnée. Pendant ce temps, le gouvernement consacrait toutes les ressources de l'Etat au dien de la guerre. Tout à coup, l'échafaudage commença à crouler. Pitt mourut, le patronage devint impuissant à assouvir les appétits, les contrats de guerre firent place aux taxes de guerre, la peur exagérée des idées démocratiques et dissipa, les whigs se réunirent de nouveau aux démocrates et les ministres abandonnés. La coalition avait vécu, le gouvernement était renversé et les Tories avaient perdu pour longtemps la confiance du peuple". Tout le passage est à relire, pour ceux qu'intéresse l'histoire.

Journal et papier

Des fabricants de papier à journal ont dit à un peu de temps que le Star de Toronto faisait des bénéfices annuels de 28 pour cent; et, en concluant du particulier au général, ils ont dit que les journaux donnent presque tous un beau rendement pécuniaire à leurs propriétaires. Or, à la vérité, le cas du Star est exceptionnel et cette feuille ne paie pas régulièrement 28 pour cent par an à ses propriétaires. Ce journal qui a un grand tirage et est fort bien fait, a un capital-actions de \$200,000, ce qui ne représente pas le cinquième de sa valeur réelle. Il n'a pas de capital-actions mouillé et s'il rapporte 28 pour cent à ses actionnaires, leur don ne en tout \$56,000 par an. Cela peut-il se comparer, demande le Journal-Press, avec les profits de \$2,321,000 de la Laurentide Paper, l'an dernier, de \$1,374,000 de la compagnie Price Brothers, de \$1,721,000 de la Spanish River Pulp and Lumber, toutes compagnies où il y a du capital mouillé? Le Toronto Star est un des quatre journaux du pays qui paient quelques dividendes à leurs actionnaires. Mais la hausse de la main-d'oeuvre et du prix du papier absorberont d'ici trois ou quatre mois les profits qu'il a faits et dont les fabricants de papier font état dans leurs plaidoiries.

Sur un espion

On vient de découvrir, aux États-Unis, la preuve qu'un nommé L. D.

LES DISPARUS

En mémoire de Paul-Emile Lamarche.

O les lutteurs qui sont tombés,

Tout d'une pièce, dans la tombe!

O les érables verts qui tombent,

D'un seul grand coup, sans se courber!

O la cloche d'airain qui tinte

Et dont, tout à coup, meurt le bruit!

O la lampe qui s'est éteinte

Et qui laisse un peu plus de nuit!

O la pierre qui se détache

Et s'abat au pied du rempart!

O les frères qu'on nous arrache!

O la tristesse des départs!

Jean NOLIN.

Bayard Hale, pasteur protestant envoyé en mission officielle au Mexique avant la guerre européenne et qui a écrit sur le pays et sur la religion catholique au Mexique des choses abracadabrantes, dans son rapport à Washington, est un agent à la solde de l'Allemagne. La North-West Review écrit à ce sujet: "S'il eût été prêtre catholique, quel tapage il y aurait eu à la suite de la découverte de sa trahison et de sa perfidie! Comme c'était un clergyman protestant, la presse américaine parle très peu de lui et ceux qui sont à la même église n'en disent pas un mot". On se rappelle tout le bruit fait par la presse protestante autour du cas de ce prêtre de Rome accusé d'avoir aidé les plans de l'Autriche, en dehors de la connaissance du Vatican, auquel les tribunaux italiens ont rendu le témoignage qu'il était entièrement étranger aux agissements de ce prêtre. La Sentinel qui en a tant parlé à l'époque ne parlera pas autant du pasteur Bayard Hale.

La cause

Les météorologistes n'ont pas expliqué pourquoi le ciel a présenté dimanche dernier, à Montréal, cet aspect jaunâtre qui en a terrifié plusieurs. Une dépêche du Minnesota l'indique assez bien. Il y a eu dans cette région ainsi que dans le nord du Wisconsin d'immenses feux de forêts qui ont fait plus de 12,000 victimes, dont 1,000 sont mortes asphyxiées. Le temps humide qu'il faisait, le vent qui soufflait de ce côté, tout laisse croire que c'est la fumée de cet incendie, transportée par le vent, qui a donné au firmament la couleur safran qu'on remarque et qui disparaît dès que la brise sauta.

L'emprunt forcé

La chambre des députés autrichiens étudie un bill d'après lequel, si elle l'adopte, tous ceux dont le salaire annuel dépasse \$1,250 devront de gré ou de force souscrire au prochain emprunt national autrichien. Voilà évidemment pour le fisc un moyen radical de trouver de l'argent quand il en a besoin.

Compte pendant la Terreur

Le correspondant russe du World de New-York signale, dans une de ses récentes lettres, que le commissaire extraordinaire à Petrograde est un Lithuanien "qui a droit de vie et de mort sur tout le monde en Russie et qui n'est même pas un Russe". Il est devenu "un simple animal féroce qui signe des mandats de mort tout le jour et qui souvent ne regarde même pas ce qu'il signe". C'est horrible; et c'est là une des manifestations de la barbarie humaine, tout comme il y en eut tant à l'époque des Terroristes, en France, où les pourvoyeurs du bourreau n'en finissaient pas de signer des formules de décapitations à pleines charrettes. L'homme, aux époques de révolte et quand la boue monte à la surface, est un animal plus sanguinaire que la brute.

Chronique d'Ottawa

LA RETRAITE DE LORD SHAUGHNESSY

Ottawa, 15 octobre.

Il faut quelquefois sortir de chez soi pour bien comprendre ce qui s'y passe; et c'est une dépêche des États-Unis qui jette un jour additionnel sur un incident de la semaine dernière, oublié à cause des inquiétudes et des épreuves de ces derniers temps, nous voulons dire le changement dans la direction du chemin de fer du Pacifique-Canada. Pourquoi cet évènement à la place de cet évènement de marchandises? S'est demandé le Wall Street Journal, rappelant que c'est le contraire qui a coutume de se produire, les chefs d'industrie étant le plus souvent pris dans le rang et formés de la moelle même de l'entreprise. Et la feuille financière de conclure que l'on doit s'attendre, au C. P. R., à une période contentieuse exigeant plutôt les ressources du professionnel de l'énergie de l'homme d'action. Shaughnessy aura créé en

(Suite à la 2e page)

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

STATIONNAIRE

MAXIMUM ET MINIMUM

Table with weather forecast data for tomorrow, including maximum and minimum temperatures and barometric pressure.

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI, 17 OCTOBRE 1918
SAINTE HEDWIGE, VEUVE
Lever du soleil, 6 heures 20.

ÇA VA MIEUX AUX CASERNES

LE GENERAL WILSON DIT QUE LA SITUATION S'AMELIORE PARMIS LES SOLDATS.—ON N'A RAPPORTE QUE DEUX DECES. — LE NOMBRE DE NOUVEAUX CAS D'INFLUENZA A AUSSI DECREU.

La situation s'améliore rapidement aux casernes militaires et le général Wilson croit que tout ira bien maintenant. Le nombre des mortalités dans la journée n'a pas dépassé le chiffre de deux, ce qui est le plus faible chiffre depuis que l'épidémie a fait son apparition aux casernes de Montréal.

Depuis le commencement de l'épidémie, il y a 95 soldats qui sont morts, des suites de la grippe à Montréal et 19 à Saint-Jean, ce qui fait un grand total de 114 dans les rangs des militaires.

Les deux soldats décédés hier sont canadiens-français : le sergent M. J. Lefebvre, du 2e régiment, Québec, et le soldat G. Frénette, du 4e dépôt.

ORGANISATION DE SECOURS

Les membres de la Ligue des veuves de soldats s'occupent actuellement à visiter les familles pauvres, dont les membres sont malades et qui ont des parents aux casernes. Plusieurs automobiles sont à leur disposition et des visites quotidiennes ont été organisées.

LA SUCCESSION DE MAISONNEUVE

Une transaction d'immeubles de la défunte ville de Maisonneuve vient d'avoir son épilogue ce matin, alors que les commissaires ont décidé de payer à la succession Joseph Gagnon \$10,205.28 par une lettre de mandat achetée par la ville de Maisonneuve le 1er août 1915 pour effectuer l'ouverture du boulevard Pie IX.

DANS LE CABINET TURC

Copenhague, 16. — Lors de la démission du ministre turc de l'Intérieur, Izzet pacha, ancien ministre de la Guerre, est devenu premier ministre et non Tewfik, ex-ambassadeur de Turquie en Grande-Bretagne, comme on l'avait précédemment rapporté.

IMPRESSION DEFAVORABLE

Londres, 16. — La réponse du président Wilson à la note de paix de l'Allemagne a produit « la plus défavorable impression », à Berlin, dit aujourd'hui une dépêche d'Amsterdam à la Central News. La publication de la réponse, ajoute le message, a causé une panique dans les cercles financiers de Berlin et à la Bourse.

DÉCLARATION RASSURANTE DU BUREAU D'HYGIÈNE

L'épidémie, parvenue à l'état de crise aiguë, ne peut maintenant que décroître, au dire des autorités médicales. — Durée ordinaire des fléaux de cette nature. — Il ne faut pas s'alarmer, les cas n'étant pas tous graves.

Parvenue à son état de crise aiguë, l'épidémie ne peut maintenant que décroître, au dire des autorités médicales. Le point culminant d'une épidémie de ce genre, disent-ils, est ordinairement atteint dans la deuxième semaine de sa durée ; le fléau étant apparu dans notre ville vers le commencement du mois, nous sommes donc parvenus à la période la plus critique.

Le Dr Boucher prie de nouveau la population de Montréal de ne point s'alarmer outre mesure de la virulence de l'épidémie. Si les inscriptions sont nombreuses, plus de 40 pour cent ne sont que de légers cas de grippe, sans aucune crainte de complication.

LA BELGIQUE SERA LIBRE

Paris, 16. — Un très haut fonctionnaire allemand en Belgique a déclaré, le 9 octobre, que l'occupation de Bruxelles par les Allemands prendrait fin, au plus tard, dans le délai de 15 jours, suivant des renseignements sûrs recus à Londres, mande le correspondant de l'«ECHO de Paris».

12,000 ALLEMANDS PRISONNIERS

Londres, 16. — Depuis le 14 octobre au matin, les Alliés ont fait 12,000 prisonniers et ont pris plus de 100 canons, dans les opérations en Belgique. Tout en ayant occupé Menin, les troupes anglaises sont entrées à Werwicq et occupent des positions sur la rive droite de la Lys.

MORT DE L'AVOCAT ACCUSE DE VOIES DE FAITS

L.-C. BÉLANGER
LE DOYEN DU BARREAU DES CANTONS DE L'EST S'ÉTEINT CE MATIN A SHERBROOKE, A L'ÂGE DE 78 ANS.

L'agent Desjardins est arrivé juste à temps pour arrêter un nommé Cyrille Tremblay, qui aurait pris un pauvre paralysé à la gorge, hier après-midi, rue Notre-Dame, et aurait voulu le dévaliser. Voici comment les faits se seraient passés : Le pauvre élopé Edouard Hozer prenait l'air rue Notre-Dame, lorsqu'il aurait été accosté par Tremblay qui lui aurait demandé 10 sous, Hozer, qui est à moitié sourd et qui d'ailleurs n'avait pas d'argent, n'a pas accédé, et pour cause, aux exigences du prévenu, et celui-ci, en colère, l'aurait saisi à la gorge et lui aurait volé un paquet de cigarettes.

CELESTE COFFRE

Ham Sing, un Chinois, de la plus belle teinte, a été conduit au poste ce matin, vers 9 heures, pour avoir gêné la circulation, à la Place d'Armes.

UNE ENQUÊTE

Ottawa, 16. — Le ministre du travail a déclaré ce matin qu'il est peu probable que l'on nomme un nouveau commissaire pour faire une enquête sur le prix des matières textiles au Canada. Elle sera conduite par le ministre lui-même qui nommera à cette fin des bureaux dans les différents centres.

LES ALLIES A LILLE

Paris, 16. — Les patrouilles anglaises sont entrées dans la banlieue sud-ouest de Lille, ce matin.

WEKERLE DÉMISSIONNERAIT

Amsterdam, 16. — M. Wekerle, premier ministre hongrois, a donné à entendre dans un récent discours qu'il est possible qu'il démissionne à bref délai. C'est dans ce discours qu'il a affirmé que l'attitude de la Hongrie à l'égard de l'Autriche s'est beaucoup modifiée et que la Hongrie doit être représentée à la conférence de la paix.

LE FLÉAU DIMINUE AUX TROIS-RIVIÈRES

LA GRIPPE ESPAGNOLE, SANS AVOIR CESSÉ COMPLÈTEMENT SES RAVAGES DANS LA CITÉ TRIFLUVIENNE Y CAUSE CEPENDANT MOINS DE DÉCÈS. (De notre correspondant.) Les Trois-Rivières, 16. — La grippe semble diminuer de gravité d'une manière sensible aux Trois-Rivières, d'après les dires de nos médecins. Il y a encore plusieurs cas, mais moins de mortalité à l'hôpital Saint-Philippe et à Sainte-Cécile, tous les lits sont occupés, mais il n'y a pas beaucoup de cas graves. Nous commençons à prendre espoir. Parmi les décès d'hier, on signale celui du jeune Saint-Pierre, âgé de 20 ans, comptable chez La Durand.

UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE

C'EST CELUI QUE REÇOIT LA NOTE DE WILSON DE LA PART DE LA PRESSE FRANÇAISE. Paris, 16. — Les journaux du matin font un accueil enthousiaste à la réponse du président Wilson à l'Allemagne. Le «Figaro» dit que la profusion de pensées et la fermeté du président Wilson ne permettent plus aux Allemands de faire un compromis avec la défaite. La réponse pose la question de la morale allemande, avec une énergie singulière, et que c'est la question qui divise le monde.

COMBATS LOCAUX AU FRONT ITALIEN

Rome, 16. — Bulletin officiel d'hier : «Beaucoup de combats locaux ont eu lieu du lac de Garda à la vallée de la Brenta. Notre artillerie a opéré avec succès des bombardements dans la vallée de la Lagarina et dans la vallée d'Arso. Des renforts de patrouilles en notre faveur ont eu lieu à Concaighi et dans la vallée d'Arso.»

AVAIENT-ILS FORMÉ CE REVE ?

Londres, 16. — A leur entrée à Roulers, lundi, dit le correspondant du «Daily Mail» au quartier général anglais, les Anglais et les Français ont trouvé 1,200 civils dont la vie avait été plus ou moins normale durant l'occupation de la ville par l'ennemi. Selon le correspondant, on remarque que les Allemands ont posé des écriteaux et des avis en flamand. C'est peut-être un indice de l'intention qu'on a prêtée aux Allemands d'établir un royaume flamand distinct.

MESURES DU CABINET ESPAGNOL

Madrid, 16. — Le cabinet a établi les garanties constitutionnelles. Le gouvernement a modifié les règlements de la censure. Il a autorisé l'émission d'un emprunt de 200,000,000 de pesetas.

GAINS ANGLAIS

Londres, 16. — Les patrouilles anglaises ont fait des gains, pendant la nuit, dans le secteur de Lille-Douai, rapporte le bulletin officiel d'aujourd'hui.

LES ALLIES AVANCENT SOUS LA PLUIE ET DANS LA BOUE

Malgré des conditions de température on ne peut plus défavorables, les troupes de l'Entente avancent constamment en Belgique. — Prise de Menin et passage de la Lys. — L'ennemi est déprimé. — Joie des populations libérées.

Avec les armées alliées en Belgique, l'ennemi est tombé. Les troupes alliées sont à un mille à l'est de Roulers. Aux dernières nouvelles, des patrouilles sont à moins d'un mille de Courtrai. Il semble que la Lys a été franchie entre Comines qui a été capturée, et Warneton.

LA RESISTANCE ALLEMANDE RALENTI

Paris, 16. — L'aile droite extrême de l'ennemi est de plus en plus menacée, à mesure que les Alliés enfoncent plus profondément leur coin dans les Flandres. La résistance allemande semble ralentir dans les Flandres. On croit ici que l'on verra peut-être des résultats importants, d'ici à quelques jours.

RÉVOLTE A PRAGUE

Paris, 16. — Les assemblées convoquées par le conseil tchécoslovaque, à Prague, pour protester contre l'exportation des denrées alimentaires de Bohême, ont résulté en une grève générale qui dégénère en révolte, suivant des dépêches de Zurich transmises aux journaux parisiens. La loi martiale a été proclamée dans la nuit. Des troupes allemandes et hongroises occupent Prague, Pilsen, Pisek et Taber.

COMBATS LOCAUX ENTRE EN FONCTIONS

Pékin, 16. — L'entrée en fonctions de Hsu Shi Chang, en tant que président, a eu lieu le 10, en présence des ministres et des députés. Une réception à laquelle la presse était plus représentée a suivi la cérémonie. Chaque membre du corps diplomatique a offert ses félicitations.

ADMINISTRATEUR DE LA PROVINCE

Ottawa, 16. — On annonce que le juge Lamothe vient d'être nommé administrateur de la province de Québec, pour la durée de la maladie de sir Evariste Leblanc.

MORT DU Dr GASTON MORIN

Ottawa, 16. — Le Dr Gaston Morin, laryngologiste, est décédé hier après-midi, à l'hôpital, des suites de la grippe, à l'âge de 34 ans. Le Dr Morin était le fils de M. Joseph Morin, auditeur-général de la province de Québec, jeudi, à l'église du Sacré-Coeur, et le lieu des funérailles n'a pas encore été décidé.

LA COMPAGNIE DEVRA PAYER

UN ANCIEN EMPLOYE DE LA CANADA CEMENT OBTIENT DES DOMMAGES A LA SUITE D'UN ACCIDENT DE TRAVAIL SURVENU EN JUILLET DERNIER.

Le juge Guerin a donné gain de cause au demandeur Victor Lemoine vs la Canada Cement. Il s'agissait en cette affaire d'une réclamation en vertu de la loi des accidents de travail. M. Victor Lemoine est un mécanicien dont la fonction entre autres consistait à mettre les courroies sur les poulies et les arbres de couche ou à les enlever. Le 21 juillet 1917 le défendeur se fit prendre le bras gauche entre la courroie et une poulie de fer qui lui broya le bras. Du fait de cet accident, son bras gauche ankylósé est totalement impuissant. L'ouvrier réclama \$3,000. Le jugement lui a accordé \$1,000.

AUTRE RECLAMATION ACCORDEE

Le juge Guerin a aussi rendu jugement dans la cause d'Arthur Naud vs F. Brisebois. Une auto conduite par ce dernier renversa, flant à une allure excessive, M. A. Naud, rue Notre-Dame. Pours divers item, maladie, perte de travail, bris de lorgnon, il réclama \$197. La décision du tribunal ordonne au défendeur de payer au requérant \$182.

JUGEMENT CONTRE LE DEFENDEUR

M. J. Eloi Lalonde et Joseph de Champlain devront payer au demandeur \$1,242, de par un jugement du juge Guerin. Voici les faits de la cause. Le défendeur J.-E. Lalonde, a reconnu devant Me Guerin, notaire, devoir au demandeur \$1,200 à 7 p.c. Dans la suite, le défendeur a vendu à l'opposant de Champlain la propriété hypothéquée en garantie de paiement de ladite somme de \$1,200. Or l'intérêt est maintenant de \$42. Considérant que le défendeur opposant au jugement n'a offert aucune preuve à l'encontre de celui du demandeur, le tribunal a condamné conjointement le défendeur et l'opposant à payer \$1,242.

COMPENSATIONS

M. Morris W. Fisher a obtenu en Cour supérieure le somme de \$229 de la compagnie du Pacifique, en compensation des dommages subis par de la marchandise qu'un marchand de Bellamy, Ont., lui expédiait à Montréal.

LA VILLE SERA POURSUIVIE

On dit que sept ou huit officiers de police démis de leurs fonctions lors des derniers remaniements doivent prendre des actions contre la ville de Montréal, et le chef de la Sûreté mis en cause. Ils alléguent, en tant que de vieux fonctionnaires municipaux devenus incapables au service, comme l'établissement des certificats du médecin du corps de police et de chirurgiens, ils ont droit à une pension. La déclaration de leur incapacité physique est antérieure à leur renvoi. En outre, des actions similaires prises par d'autres agents établiraient le bien-fondé de leur réclamation.

MORT DE L'ABBÉ VICTOR CHARTIER

Saint-Hyacinthe, 16. — Au séminaire de cette ville est décédé hier après-midi à deux heures, après seulement deux jours de maladie, l'abbé Victor Chartier, prêtre retraité. Né à la Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, le 18 juillet 1845, le défunt avait soixante-treize ans. Il avait été tour à tour missionnaire-colonisateur et curé de la Patrie dans les Cantons de l'Est (1875-80) puis curé de Sainte-Madeleine (1880-1902) et de St-Hughes (1902-1908) au diocèse de St-Hyacinthe. Il vivait depuis lors retiré au séminaire en compagnie de son frère l'abbé Jean-Baptiste, décédé l'an passé après avoir célébré ses noces de diamant sacerdotales. Lui-même avait fêté en mars dernier son cinquantième anniversaire de prêtrise.

ASSEMBLÉES REMISES A PLUS TARD

Jusqu'à ce que l'épidémie qui sévit actuellement dans notre métropole soit enrayée et pour se conformer aux ordres pas d'assemblée du Conseil des métiers et du travail d'ici à nouvel ordre, a annoncé son président, M. Lemieux, aux journalistes, ce matin.

MORT DU Dr GASTON MORIN

Ottawa, 16. — Le Dr Gaston Morin, laryngologiste, est décédé hier après-midi, à l'hôpital, des suites de la grippe, à l'âge de 34 ans. Le Dr Morin était le fils de M. Joseph Morin, auditeur-général de la province de Québec, jeudi, à l'église du Sacré-Coeur, et le lieu des funérailles n'a pas encore été décidé.



LE FOYER

La mort

Ce n'est pas pour ceux qu'elle emporte que la mort est triste, c'est pour ceux qui restent. C'est pour ceux qui vivent et qu'elle appauvrit. Dans la famille, lorsqu'elle a frappé, quelle sensation ! C'est l'irréparable; elle atterre. Mais on ne veut pas y croire, même si on l'attendait. C'est un mauvais rêve qui s'enfuira. Hélas! le cauchemar persiste; et bien longtemps la mémoire conservera la vision douloureuse et obsédante de la chambre mortuaire, du visage fermé à jamais.

Il y a des morts qui creusent un vide au foyer sans le détruire. Il y en a qui le brisent; après ces morts plus effroyables, des maisons se ferment, des familles n'existent plus. La mort qui atteint ceux que vous aimez, elle vous est atroce à accepter. Il semble que vous ne vous en relèverez plus, que vous serez désormais comme infirme. Toutes les choses du monde que vous voyez, elles vous paraissent voilées; vous n'avez plus le même œil; les larmes l'ont changé.

L'habitude vous viendra cependant. L'habitude vient toujours; et puis les consolations. Le bon Dieu veille sur nous, si nous le prions. Les morts aussi du pays éternel.

En mourant, votre père emportait peut-être

vos bien-être, votre fortune; le deuil était plus affreux. Mais bientôt vous constatez que des difficultés qui s'annonçaient insurmontables tombent d'elles-mêmes. Une main invisible répare vos malheurs, une main vous secourt.

Sentirons-nous la main bienfaisante de ceux dont la mort vient de creuser un vide au foyer de la race? Il y en a qui sont partis et qui étaient notre fier. Ceux-là, plus riches que les anonymes ont fait monter des larmes aux yeux même de ceux qui ne les avaient qu'à peine vus. De loin ou de proche on avait confiance en eux, on les aimait. Ils étaient une force; on avait besoin de leur science pour soulager ou guérir des maux, de leur parole pour protéger et tonifier des faiblesses. Dans la famille canadienne, ils étaient des grands frères qui font honneur; ceux qui ayant remporté de beaux prix, continuent à donner le bon exemple et font la gloire de leurs parents. Mystère des desseins de Dieu. Forts et jeunes, la mort les a pris.

Mais les chrétiens ne meurent pas. Demandons à nos morts d'obtenir ce d'autres jassent ici-bas le bien qu'ils n'ont pas eu le temps d'accomplir. Qu'en chacun de nous un peu plus de patriotisme germe pour combler les grands vides qu'ils laissent.

Michelle Le NORMAND

Pensées choisies

Le voyage est une espèce de porte où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve.

Au fond du cœur des mortels, il y a des sentiments ignorés d'eux-mêmes et qui y laissent déposés par une puissance inconnue. Quoique beaucoup de choses soient obscures pour l'homme, rien, pour eux, n'est plus obscur que leur esprit.

Nos vaines prétentions sont une des parties les plus réelles de notre être.

Comme certains jeunes gens vigoureux et braves plus que dans un monde bien-être, se plaisent à recevoir des coups atroces, certains nerveux ne goûtent jamais mieux la vie que dans des angoisses exaltantes.

L'amour qui est toujours capricieux et incompréhensible, est parfois absurde et aveugle.



La bonne cuisine

GATEAU DE SARRASIN AU CHOCOLAT
1/2 tasse de gras, 1 tasse de sucre ou miel, 2 œufs, 1/2 tasse de lait écrémé, 1/2 cuillerée à thé de vanille, 3/4 tasse de farine de sarrasin, 3/4 tasse de farine réglementaire, 2 onces de chocolat (fondu), 2 cuillerées à thé de poudre à pâte.

Moussiez le gras, ajoutez le sucre peu à peu puis les jaunes d'œufs bien battus. Battez parfaitement les blancs d'œufs, ajoutez le lait, la farine, la poudre à pâte et battez de nouveau énergiquement. Ajoutez le chocolat et la vanille. Faites cuire 40 minutes environ dans une casserole à gâteaux basse.

PAIN DE BLE D'INDE ET DE GINGEMBRE AUX ORANGES
2 tasses de farine de blé d'Inde, 1 œuf, 1/2 tasse de mélasse, 1 cuillerée

à thé de gingembre, 1/2 tasse de sucre ou miel, 2 cuillerées à thé de suif fondu, écorce râpée d'une orange, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée de soda à pâte, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 tasse 1/2 de lait écrémé, 2 tasses de farine réglementaire, 1 cuillerée à thé de cannelle, 1/2 cuillerée à thé de clou de girofle. Sassez les farines et les épices deux fois. Faites dissoudre le soda dans le mélasse, ajoutez l'œuf, le suif fondu, le lait et les ingrédients sassez et brassez le tout avec l'écorce d'orange. Faites cuire dans une casserole basse graissée 20 minutes.

POIS ET POMMES DE TERRE NOUVELLES

Faites bouillir ensemble des pois en gousse et de très petites pommes de terre jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Egouttez. Assaisonnez avec du poivre, du sel et un peu de beurre ou de succédané. Egouttez dessus une cuillerée à soupe de farine. Ajoutez ensuite une tasse de lait frais, remplacez sur le feu et faites cuire jusqu'à ce que la farine soit cuite ou pendant à peu près cinq minutes.

POIS A LA CREME

Après avoir fait bouillir et égoutter des pois nouveaux, épandez à la surface une cuillerée à thé de farine d'avoine, ou farine ordinaire, et deux cuillerées à thé de beurre ou de margarine. Ajoutez une demi-tasse de lait et brassez tranquillement jusqu'à ébullition. Assaisonnez et servez avec des biscuits à la farine d'avoine chauds.

PAIN AUX POIS

2 tasses de pois bouillis, 1 tasse de miel de pain, 1 cuillerée à thé de persil, 1 cuillerée à thé de céleri haché, 1 œuf battu, 1 cuillerée à thé d'oignons hachés. Passez les pois bouillis dans un broyeur. Mélangez les ingrédients. Faites cuire pendant trente minutes.

CARPE ROTIE

Videz l'intérieur et nettoyez parfaitement avec un linge propre humide. Désossez en enlevant la tête et la queue, enduisez de sel et emplissez de la farce suivante : 1/4 tasse de gras, 1 tasse de chapelure, 1 cuillerée à soupe d'oignon râpé, 1/4 cuillerée à thé de sel, 3/4 cuillerée de poivre, 1/2 cuillerée à soupe de persil haché. De l'eau chaude pour détremper, (environ 1/2 tasse). Couvrez l'ouverture, enduisez de jus de citron, de gras amolli, de sel

et de poivre. Placez sur une tôle graissée dans une casserole, recouvrez de farine, arrosez d'eau chaude et de gras tous les 10 minutes. Faites rôtir environ 1 heure. Servez avec une sauce amère.

AUTOUR DE LA MAISON

Le livre de Michelle Le Normand, où vous retrouverez le souvenir de vos jours d'enfance, "Autour de la Maison", est en vente au "Devoir" et dans toutes les bonnes librairies au prix de cinquante sous, plus cinq sous pour les frais de poste.

LA SITUATION S'AMÉLIORE

ON SIGNALA ENCORE QUELQUES DECES A SHERBROOKE MAIS IL Y A TRES PEU DE NOUVEAUX CAS.

Sherbrooke, 16. — La situation relativement à l'épidémie de grippe dite "espagnole" s'est beaucoup améliorée en notre ville, depuis samedi, à l'hôpital d'urgence, que l'on avait érigé au centre de la ville, il n'y a plus que quarante-cinq malades dont la plupart seront en état d'être reconduits chez eux dans un couple de jours. Deux personnes sont mortes à cet hôpital depuis ces derniers jours. Dans les familles, on signale plusieurs décès; ce ne sont cependant que les malades de la semaine dernière et dont le cas était désespéré. Il n'en est pas de même, toutefois, pour ce qui concerne les environs de Sherbrooke et de toute la région en général, des rapports inquiétants arrivant. Dans certaines localités, qui n'ont pourtant qu'une bien faible population, l'on signale tous les jours des décès, au nombre de trois ou quatre. Ce sont les soins médicaux qui manquent, car toutes les mesures possibles pour enrayer le fléau ont été prises. Tout a été fermé, même les magasins dans quelques endroits, les clients restent à la porte. Il n'y a que les églises qui sont encore ouvertes. On n'y dit cependant, le dimanche, qu'une messe basse, mais l'on parle, aujourd'hui, de les fermer partout à l'exemple de Sherbrooke.

DRAME DOMESTIQUE A SHERBROOKE

UN INDIVIDU BLESSE GRIEUREMENT SA FEMME D'UN COUP DE REVOLVER ET CHERCHE ENSUITE A SE SUICIDER.

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 15. — Un individu de cette ville, domicilié dans la paroisse Notre-Dame, et qui se donne le nom de Philippe Perrin dit St-Pierre, a été arrêté cette nuit, en face du magasin Murray, rue King, lorsqu'il venait de tirer un coup de revolver sur sa femme, l'atteignant à la tête, et qu'il se préparait à se faire justice à lui-même. Les époux Perrin sont séparés depuis une dizaine de mois, paraît-il. La femme vivait à Capleton, localité située à quelques milles d'ici, avec le seul enfant qu'elle eût. Durant la soirée d'hier, elle se rendit à Sherbrooke afin de prendre le train à la gare Union pour se rendre à Montréal. Le mari, ayant eu vent de ce déplacement, se serait rendu à la gare susdite pour essayer de ramener sa femme chez lui. On ne sait pas trop ce qui se passa ensuite. Toujours est-il que vers les deux heures, ce matin, un coup de revolver fut entendu des policiers Noël et Robidoux et ceux-ci accoururent aussitôt vers l'endroit d'où le coup semblait venir. C'est alors qu'ils rencontrèrent la jeune femme qui se sauvait vers la rue Wellington, le visage couvert de sang, et le mari, d'un autre côté qui essayait d'arriver des constatations, de se tirer une balle dans la tempe. Ceux-ci s'emparèrent alors de l'assailant avant qu'il ne put réaliser son projet et le désarmèrent. Il fut immédiatement transporté à la prison locale tandis que l'ambulance, quelques minutes après, dirigeait la victime vers l'hôpital St-Vincent-de-Paul.

La blessure de la femme Perrin est assez grave, mais on ne croit pas que celle puisse causer sa mort. La balle a pénétré par une oreille et est ressortie par le menton. Comme le juge Mulvena est actuellement atteint de la grippe, la cause ne sera pas entendue d'ici quelques jours.

UNE PANIQUE A TRENTON

DE FAUX RAPPORTS CAUSENT L'EVACUATION DE LA VILLE PLUSIEURS HEURES APRES LA DISPARUTION DE TOUT DANGER.

Trenton, 16. — Depuis les explosions qui ont bouleversé une bonne partie des usines de la British Chemical, Trenton est devenu le théâtre de paniques ineffables. Elles s'expliquaient lors de l'accident, mais comment admettre la panique qui chassa les citoyens de la ville à 11 heures 30, l'explosion ayant éclaté à 6 heures 30 ? On rapporte qu'un homme qui cria en courant par les rues : "Quittons la ville, tout va sauter", provoqua une seconde évacuation de la ville. L'incident fut répété par un autre individu, en voiture, transportant deux vieilles personnes. Le maire Ireland a été obligé de rassurer les citoyens; il a fait un discours de la véranda de l'hôtel Gilbert. On a collé des placards invitant les gens à la tranquillité. A la manufacture, il n'y a pas eu de panique. Les ouvriers demeurèrent à leur poste jusqu'à ce que l'ordre de se sauver fut donné par le gérant, M. C. N. Barclay. L'usine de la British Chemical appartient au gouvernement britannique. Elle fut construite en 1916 sur les rives de la rivière Trent. Les pertes matérielles s'élevèrent à près de \$2,000,000.

TROIS DEMANDES D'AUGMENTATION

Depuis la publication de l'arrêté ministériel prohibant les grèves pour la durée de la guerre sous de sévères pénalités, M. David K. Trotter, secrétaire de la *Montreal Builders' Exchange*, a reçu de trois unions locales des demandes d'augmentation de salaires. Elles veulent qu'il discute la condition générale des travailleurs. Il y aura assemblée cet après-midi à 3 heures 30 de la section des entrepreneurs.

bre des traînées de lumière multicolore. Deux silhouettes masculines se distinguaient cependant là-bas, dans la profonde embrasure d'une fenêtre. L'une d'elles se détournait un peu... —Entrez, miss Magali, entrez, Freddy, dit la voix cordiale de lord Gérard. —Nous pensions ne trouver personne à cette heure, mylord, dit Magali en répondant au salut de lord Gérard et à celui de lord Lowetead, occupé à examiner des médailles dont le duc tenait encore un certain nombre à la main. —Mais cela importe peu, miss Magali, ne vous occupez pas de nous, cherchez avec Freddy tous les livres qu'il vous faut... Vous le voyez, je suis en conférence numismatique avec lord Lowetead, ajouta-t-il en souriant avec une imperceptible malice. —Il se détourna pour reprendre son entretien avec le vieillard, dont les yeux voilés avaient effleuré Magali et, plus longuement, Freddy. —Les deux jeunes gens se mirent en devoir d'explorer la partie de la bibliothèque où ils espéraient trouver le livre désiré. La conversation de lord Lowetead et du duc Stal-

diff leur arrivait par bribes. Il était question de médailles, et, sur ce sujet, le vieux lord habituellement laconique, s'échauffait un peu. —Une merveille, celle-ci... In-trouvable, mylord, je vous le garantis!... Une perle, un trésor sans prix! disait-il d'une voix oppressée par l'émotion. —Je ne savais pas posséder de telles raretés, répliquait le duc avec quelque indifférence. —Oui, une pièce unique!... Cette médaille... tenez, j'irais la chercher au fond du Thibet! s'écria le vieillard avec une sorte d'exaltation. Le duc eut un léger éclat de rire. —Ce serait peut-être risquer beaucoup, mylord! Je crois qu'il sera beaucoup plus simple de la mettre ici dans votre poche et de la verser de là dans votre collection de Londres. —Quoi, mylord, acceptez-vous de me la vendre? balbutia le vieillard, visiblement stupéfié de bonheur. —Vous la vendrez! Non, certes, je ne fais pas de commerce! C'est votre parent qui vous prie de l'accepter et de la joindre à votre collection, célèbre dans le monde des numismates, sans flatterie de ma part. Moi, je ne collectionne rien. Cette fois, le froid vieillard sembla radieux, sa voix avait des in-

NUXATED IRON

DR. J. SULLIVAN'S
Nuxated Iron
Original
S. J. Sullivan

"Le Fer Nuxaté aide d'une façon étonnante à mettre de la force et de la vigueur dans les veines des hommes, et apporte les couleurs vermeilles aux joues des femmes pâles, nerveuses, épuisées," dit le Dr. James Francis Sullivan, ancien médecin de l'hôpital Bellevue (dispensaire), N. Y., et de l'hôpital du comté de Westchester. "Je le prescris régulièrement dans les cas d'anémissement d'énergie, d'insomnie et de manque de force et d'endurance. Il n'y a rien comme le fer organique — le Fer Nuxaté — pour enrichir rapidement le sang, rendre les femmes bien portantes et belles, et les hommes forts, vigoureux et solidés comme le fer." Satisfaction garantie ou argent remboursé.

Les trois unions qui ont demandé cette assemblée font partie de l'union internationale No 4.

VETEMENTS

Valeurs rares

Cela vous paiera de marchander le prix de nos complets et pardessus — faits sur mesure — avant de faire vos achats. Grande variété de worsteds, tweeds et sergés de qualité garantie.

\$35.00 et plus

CUMMINGS & CUMMINGS

Rues St-Paul et St-Sulpice
En arrière de l'église Notre-Dame, Montréal.

LINDSAY'S

ESTEY

Les Orgues à Anches

sont les plus puissantes. Quelles que soient les dimensions de votre église ou chapelle, il y a un orgue ESTEY dont le son remplira l'édifice.

La maison LINDSAY est la seule représentante dans l'est du Canada de la maison ESTEY, de Battleboro, Vt., E.U.

C.W. LINDSAY Limitée

Siège social : 512 Ste-Catherine ouest.
Succursales : 284 Ste-Catherine est, MONTREAL.
Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Kingston, Brockville et Belleville.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

L'HIVER EST PROCHE....

N'attendez pas la dernière minute pour prévenir les premiers froids, souvent dangereux.



GRAND CHOIX DE TRICOTS ET JERSEYS POUR GARÇONNETS

Jerseys en worsted tout laine pour garçonnets, boutonnant sur l'épaule, couleurs : gris, marron, cardinal, ardoise, marine, kaki.

Grandeur 20	2.25
Grandeurs 26 et 28	2.75
Grandeurs 22 et 24	2.50
Grandeurs 30 et 32	3.00

Jerseys en cachemire pure laine pour garçonnets, boutonnant sur l'épaule, couleurs : marine, gris et brun.

Grandeurs 20, 22 et 24	2.50
Grandeur 30	3.00
Grandeurs 26 et 28	2.75
Grandeur 32	3.25

Tricots en mélange de laine et coton pour garçonnets — collets militaires, moyenne épaisseur. Grandeurs 24 à 34. Couleurs : ardoise, marine, marron, brun et kaki.

2.50 à 3.00

Tricots pour garçonnets, collets châles, tricot uni épais, mélange de laine et coton, marine seulement. Grandeurs 28 à 32

3.25 à 3.50

Tricots pure laine pour garçonnets, collets châles, très belle laine. Couleurs : gris, brun, marron, Oxford et fauve. Grandeurs 28 à 32

6.00

SOUS-VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER POUR HOMMES

Gamises et caleçons ouates Penman, chacun... 95

Mélange de laine et coton à grosses côtes, couleur crème, chacun... 1.50

Gamises et caleçons Penman en tricot écossais, chacun... 1.10

Gamises et caleçons Penman en tricot écossais plus épais et de meilleure qualité, chacun... 2.00

Combinaisons Tru-Knit, tricot élastique, couleur crème; soie et laine, Chacune... 6.00

Tru-Knit en laine naturelle de belle qualité, avec un léger mélange de coton. Couleurs : bleu et gris... 5.25

Gamises et caleçons, moyenne épaisseur... 2.75

Combinaisons Tru-Knit, tricot élastique, couleur naturelle, plus épais, gris naturel. Parfaitement fabriqués et finis. Si vous ne pouvez porter de sous-vêtements de laine vous pouvez porter les "Duo Fold" — ils vous donneront tout le confort et la chaleur que vous désirez. Gamises et caleçons, chacun... 4.00

Combinaisons... 8.00

Au rez-de-chaussée.

Magasins ouverts à 9 heures a.m.

Goodwin's LIMITED

Téléphone Uptown 7000

Feuilleton du DEVOIR MAGALI Par M. DELLY.

Magali n'avait pas de raison plausible pour refuser. Elle revêtit donc, dans l'après-midi, une toilette toute simple, oeuvre de ses doigts habiles, une fraîche étoffe dont la teinte rose pâle seyait à ravir à son teint si légèrement rosé. Mlle Amélie, en la voyant paraître dans le salon où elle travaillait, l'enveloppa d'un regard satisfait, et Freddy s'écria gaiement : — Cette robe est délicieuse, Magali! Tu n'as jamais été aussi jolie! Elle eut un insouciant mouvement d'épaules. Elle faisait peu de cas de ses dons physiques, et la sensation qu'elle produisait sur les étrangers lui causait beaucoup plus de gêne que de plaisir. — Magali, veux-tu que nous allions voir si ce livre dont tu me

parlais se trouve dans la bibliothèque? demanda Freddy. — Si tu le veux; je dois me rendre seulement à quatre heures au salon de musique. Mais ne dérangeons-nous personne? — Une partie des invités est au polo, l'autre au billard ou dans le parc. On ne se soucie guère de frapper une bibliothèque aussi sérieuse que celle d'Hawker-Park, tu comprends... Et d'ailleurs, lord Gérard m'a dit que je pourrais la mettre à contribution quand il me plairait. — Ils descendirent tous deux le monumental escalier, traversèrent le hall, la galerie des fêtes et entrèrent dans la bibliothèque. Cette pièce immense, très longue, était assombrie par des vitreaux foncés à travers lesquels le soleil répandait sur le sol de mar-

blexions presque émus en remerciement lord Gérard. — Magali, tout en feuilletant un volume, n'avait rien perdu de cette petite scène qui mettait bien en relief la superbe générosité habituelle aux ducs de Staldiff de tous les temps, et continuée chez leur descendant actuel dans ses rapports avec ses pairs. Le jeune duc l'étendait également, très large, à ses principaux serviteurs, mais il ne paraissait pas qu'il eût songé à descendre plus bas et à répondre ses bienfaits sur les plus pauvres et les plus humbles. Cependant, ce matin, Magali avait éprouvé une vive surprise et une très grande joie. En revenant du parc, où, après la messe, elle avait fait une promenade avec Freddy, elle avait rencontré le pauvre Jem, que Mlle Amélie et elle voyaient quelquefois, ainsi que sa soeur Maggie, à un endroit convenu, et auquel elle réservait une bonne part de ses modestes revenus de charité, heureusement augmentés par la générosité de la duchesse et de lady Isabel. — Eh! que venez-vous faire ici, Jem? s'écria-t-elle. — Jem, dont le pâle visage, creusé par les privations, rayonnait littéralement, jeta en l'air son chapeau informe et sans couleur.

— Oh! miss Magali, quel bonheur!... Oh! que je suis heureux? — Qu'y a-t-il donc, mon brave Jem? — Oh! miss Magali, figurez-vous que Sa Grâce m'a fait dire de venir lui parler! J'étais bien inquiet, je me demandais si c'était encore un malheur qui allait tomber sur nous. Mais jamais je me serais douté!... Savez-vous ce que m'a offert Sa Grâce, miss Magali? — Non, je ne sais pas du tout, Jem, dit Magali, souriant de l'exaltation joyeuse du petit garçon. — Eh bien! de nous faire entrer, Maggie et moi dans une maison où on nous soignerait bien, après quoi nous aurions une bonne petite place à son service ou à celui de lady Isabel... Est-ce que ce n'est pas incroyable, miss Magali? Aurais-je jamais pensé que lui, si violent et dédaigneux autrefois, se montrerait maintenant si bon!... Ma foi, j'oublie bien volontiers ses coups de cravache! ajouta-t-il en secouant allégrement les épaules. D'autant plus qu'ils étaient moins durs que les coups de bâton de la mère. — Pauvre garçon, dit Magali d'un ton de pitié. Je suis bien contente de ce que vous arrive, mais je n'aurais jamais osé rêver cela. J'avais bien un peu parlé de vous à la duchesse et à lady Isabel, mais vrai-

ment il me paraissait bien inutile de vous faire rappeler par elles au souvenir du duc, à cause de ce qui s'est passé, jadis. — Pourtant, Sa Grâce m'a dit que c'était vous que je devais remercier, miss Magali. — Moi?... Et à quel propos? — Je ne sais pas... Voilà les paroles de Sa Grâce quand j'essayai de lui dire ma reconnaissance. "Gardez-la pour miss Daultey, mon garçon, car sans sa charité Fingorel n'aurait encore votre malheur." Alors moi j'ai dit : "Miss Magali a été un ange pour nous, je me ferais tuer pour elle..." Et Sa Grâce a répondu avec un air que je ne lui connaissais pas autrefois : "Je crois que vous n'auriez pas tort, Jem, elle doit le mériter."

— Vous avez dit des sottises, Jem, répliqua Magali en essayant de prendre un petit air sévère. Vous n'avez aucunement besoin de parler de moi

(A suivre)

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chénier, administrateur.

La Vie Sportive

L'EXERCICE BIEN COMPRIS EST UN DES MEILLEURS REMEDES

A une conférence du corps médical, Shandow déclare que l'exercice physique est un des meilleurs remèdes — Au National on fera tout pour obtenir les meilleurs résultats.

Un jour, ou plutôt un soir, un des ministres de S. M. George V assista à une conférence du corps médical dans laquelle Sandow devait exposer les principes de la culture physique.

Le ministre vit un homme large d'épaules et de belle prestance s'avancer au-devant de la rampe, tenant en ses mains un bizarre appareil, de caoutchouc, autant qu'on en pouvait juger.

D'une voix prégnante et persuasive, Sandow expliqua que l'exercice raisonné était le meilleur remède qu'on puisse absorber et que l'appareil de caoutchouc, ou développeur qu'il tenait à la main était le meilleur remède.

En prenant l'autobus qui devait le déposer à la porte de ses appartements, le ministre était rêveur et le lendemain, dès patron-miette, il racontait au roi ce qu'il avait vu et l'engagement à tenter un dernier effort pour reconquérir la santé en faisant du Sandow.

Le roi George V, subjugué par la parole de son ministre fit mander son grand chambellan. "Chambellan,

lui dit-il, je veux encore essayer de me guérir. Ça qu'on aille de ce pas me quérir Eugen Sandow; c'est en ses mains que je veux remettre ma santé ébranlée." Pour un chambellan entendre c'est obéir et 25 minutes après Sandow paraissait devant le roi d'Angleterre qui achevait de coiffer sa couronne. Et de ce jour Sandow, chaque matin, vint faire travailler à son royal élève les principes de la culture physique.

Et dès lors, Georges se mit à se porter comme le London-Bridge lui-même, et grâce à Sandow et à ses coups de caoutchouc merveilleux, put porter six ordres étrangers de plus sur sa poitrine étrangement fortifiée.

Par télégraphie sans fil, la nouvelle ne tarda pas à arriver au fond de l'Élysée que le souverain britannique se trouvait à présent en bonne santé et M. Fallières, bien fatigué de tous ses voyages en Tunisie, en Belgique, et ses discours à M. Drannen, poussa un gros soupir d'envie. Puis il appela son fidèle Ramondou et lui dit: "Vite, vite, écrivez à mon cousin le roi d'Angleterre et priez-le de vous indiquer au plus vite l'admirable remède dont il usa pour se rajourner ainsi."

Et quand M. Fallières reçut avis que c'était grâce à la culture physique que notre allié se portait ainsi de merveille, il resta songeur et s'adonna lui aussi à la culture physique. Imitons ces deux grands personnages et devenons membres du National. C'est là que la race canadienne-française trouvera la force et la santé.

LES MEILLEURS ATHLETES

CE QUE FONT LES BOXEURS PENDANT LA GUERRE. — COURTE ETUDE SUR CHACUN D'EUX.

Voici quelques notes prises dans un journal français: elles donnent quelques notes sur les principaux athlètes dont on attendait parler avant la guerre. Voici d'ailleurs ce qu'ils font depuis que la guerre est déclarée:

Il me faut consacrer au sport de la boxe une rubrique toujours plus large. En effet, remarquablement installé aujourd'hui au Cercle Hoche, le temps n'est plus où le National Sporting Club devait, dans un quatrième à plafond bas, tenir des séances où s'étouffaient les amateurs férus de la boxe. Des salles, toujours plus nombreuses, souvent au sport à la mode; parmi lesquelles il convient de citer tout particulièrement Mainet et Gony. Une "Union Pugilistique Française" s'est même fondée "plus spécialement destinée à favoriser l'éclosion des jeunes adeptes". On y relève les noms de Paul Roussseau, Théodore Vienne, Footit, Léon Sée, etc., parmi les principaux donateurs.

"Cricri" demeure toujours imbattable. Opposé au courageux Marty, lui martelant cruellement le visage du gauche, il ne put toutefois, malgré une série de durs crochets, arriver à le mettre knock-out. Une bourée de 90 francs bien méritée, vint panser les blessures du Belge tenace. Notre champion fut plus heureux le 4 juillet contre l'Américain Clifford. Ce dernier ayant dès le premier round frappé vigoureusement et réussi quelques crochets, Cricri, peu habitué à ce jeu, eut recours dès la seconde reprise à son coup favori: quelques feintes en vitesse, puis sec, net, dur, son terrible swing sur la carotide envoyait Clifford pour le royaume des songes.

La semaine suivante, confiant en son avantage de poids et ses victoires sur Lepreux, le Belge Wyns essayait sa chance à son tour. Jeu dur; Cricri l'eût quasi-fermé dès le premier round remporté cependant nettement la victoire aux points, échappant grâce à sa science des distances et à son jeu de jambes aux durs attaques de son adversaire, lui plaçant, au contraire, chaque fois un crochet du droit et du gauche. Ce fut certes son plus rude combat depuis la guerre.

Comme autres rencontres, il convient de citer "Balzac" opposé le 13 juin à Pigot. Malgré le manque d'entraînement du permissionnaire, le jeu en étant forcément ralenti, sa victoire fut nette.

"Vitet", l'excellent boxeur beavaisien, que dirige Eudeline, fut opposé le 20 juin au Suisse Maestrini. Notre champion semble à chaque exhibition gagner encore en science et en souplesse. J'ai personnellement un faible pour la précision, la science, la maîtrise de soi-même. Ces qualités, Vitet semble les posséder. Combien je préfère ce jeu à celui du rude Lemaers et du combatif Tommy Connors, opposés le 4 juillet, le dernier frappant presque sans style, "rentrant" dans son adversaire en le bouculant, pour obtenir une décision discutée.

Le "New-York Herald" (de Paris) a publié en juin une lettre de "Jack Johnson" qui, s'apercevant brusquement un jour de la guerre, annonça son intention de s'engager afin "de défendre "sa patrie". Rien de plus simple, en effet! Il ne reste plus qu'à déterminer quelle est cette patrie. L'Amérique cent fois reniée à la suite de ses procès malheureux et "peu reluisants"? La France? Hum!

"Sam Langford" vient, à Panama, de se faire écraser sans discussion en 7 rounds par Harry Wills, qui l'avait déjà knock-outé en 6 rounds en mai. Est-ce déclin, ce que ce croix, ou bien ce Wills est-un champion? "Carpentier", si l'on en croit la

fréquence de ses exhibitions, semble vouloir, avec juste raison, se maintenir en souffle. Cependant l'ambition militaire lui a refusé, à Bordeaux en particulier, l'autorisation d'un match public. Ce qui peut se comprendre du reste.

Qu'il me soit permis, avant de clore cette rubrique, de signaler un débutant du nom de Dupré que mes notes portent comme rapide et puissant, "Lurie", notre champion poids lourds bordelais, s'est fait battre par Mac Gloskey. Ce ne fut pas, bien entendu, sans protestations du vaincu et de ses nombreux "supporters" locaux, mais malgré un dépôt de 1,000 francs à l'Américain et l'acceptation maintes fois répétée d'une revanche, notre champion préféra jusqu'ici venir siffler copieusement son vainqueur, actuellement engagé par la Direction d'un Music-Hall.

LA CAMPAGNE DE RECRUTEMENT DU NATIONAL

Les quartiers généraux de la campagne de recrutement du National sont maintenant établis au gymnase de l'Association, 80, rue Cherrier. Les personnes qui désirent des renseignements pourront s'adresser à cet endroit. Téléphone Est 323.

LE CLUB OTTAWA ENTRERA DANS LA LICE

Ottawa, 16. — Il se pourrait bien que Ted Dey achète la franchise du club Ottawa et ce club jouerait au cours de la saison prochaine. L. N. Bate en serait le président.

D'un autre côté, les magnats du hockey sont à travailler dans le but d'obtenir la bâtisse centrale aux terrains de l'Exposition pour y établir leur palinoire. Une réunion aura lieu, jeudi, et cette question sera finalement décidée.

Le club de hockey Ottawa vient de faire une grande perte. Un de ses meilleurs joueurs, Hahly Shore, est mort de la grippe.

UN NOUVEAU CLUB DE HOCKEY

L'association athlétique de la compagnie de l'Imperial Tobacco a décidé de faire partie de l'une quelconque des ligues de hockey de la cité. L'Imperial Tobacco a déjà un club qui a fait bonne figure dans les ligues de la cité et c'est pour cette raison que cette année il a été décidé d'organiser une autre équipe.

CHOC SISMQUES

Mavaguez. (Porto-Rico), 16. — Plus de douze chocs sismiques distincts ont été ressentis dans le cours de la nuit dernière ici, rendant les bâtisses déjà ébranlées vendredi de moins en moins sûres.

Plusieurs maisons dont on s'attendait à l'effondrement d'une minute à l'autre devront être jetées à terre à l'aide de la dynamite pour protéger le public.

Soixante-quinze pour cent des bâtisses en pierres et en briques sont des pertes totales.

Le nombre exact des morts et des blessés ne peut pas encore être annoncé. Plusieurs cadavres sont encore ensevelis sous les ruines.

LA BELGIQUE ET L'ALLEMAGNE

UNE NOTE DU GOUVERNEMENT BELGE

Nous lisons dans le Gaulois du 29 septembre:

Le ministère des affaires étrangères de Belgique communique la note suivante:

Le gouvernement belge a reçu par voie indirecte des communications qui l'ont éclairé sur les intentions de l'Allemagne à l'égard de la Belgique. Ces communications ont été transmises de Berne au ministère des affaires étrangères, qui les a immédiatement portées à la connaissance des gouvernements alliés.

Le gouvernement belge n'a reçu aucune proposition formelle émanant directement du gouvernement impérial.

Il résulte des communications reçues que les intentions de l'Allemagne seraient d'exiger de la Belgique qu'elle s'engage à donner à la question des langues une solution conforme à la politique impériale et abdique ainsi le droit inhérent à sa souveraineté de résoudre, d'après les vœux librement exprimés et les intérêts du peuple belge, l'un des problèmes de son organisation politique intérieure.

L'Allemagne réclamerait aussi l'amnistie pour les citoyens coupables d'avoir servi les plans de l'ennemi et imposerait ainsi au gouvernement belge un acte de soumission.

Elle insisterait pour le maintien, après la guerre, des traités de commerce antérieurs, qui, à la suite de la destruction de l'industrie belge par l'envahisseur, assureraient l'emprise économique allemande.

D'autre part, la théorie du gage n'est pas abandonnée: l'Allemagne persisterait, en effet, à lier le sort de la Belgique à la solution des questions coloniales.

Enfin, il n'est pas même fait allusion à l'obligation qui s'impose à l'Allemagne de réparer complètement les dommages qu'elle a injustement infligés à sa victime; l'Allemagne demeurerait ainsi enrichie des dépouilles de la Belgique, dont la ruine serait consommée.

Il y a lieu de noter que les nouvelles publiées par la presse sont inexactes en deux points: contrairement à ce qui a été dit, les communications reçues par le gouvernement belge ne font mention ni d'une suspension éventuelle des hostilités entre la Belgique et l'Allemagne, ni d'une évacuation du territoire belge.

Les exigences et les conditions exposées ci-dessus dominent et stérilisent toute déclaration paraissant reconnaître l'indépendance de la Belgique.

Elles ne peuvent servir de base à aucune discussion sérieuse. Le gouvernement belge a formulé son programme dans sa note au Pape, du 24 décembre 1917, publiée en janvier dernier, et comme les gouvernements alliés le savent, il le maintient irrévocablement.

L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION DU MANITOBA

Nous lisons dans la Liberté de Winnipeg, numéro du 7 octobre:

Nous recevons la très concise lettre que voici: "Répondant à l'appel énergique de la Liberté en faveur de l'admirable société d'éducation catholique, je considère comme le devoir urgent d'un fermier catholique de lui réserver \$50 à prélever sur le premier char de céréales vendu par les soins du Comptoir "Agricole. Veuillez, etc."

C'est court, c'est clair, et à notre sens, c'est éloquent. C'est le genre d'éloquence que nous admirons, celui qui nous sauvera dans ces circonstances pénibles qui nous sont faites et celles dont nous sommes menacés.

Nous souhaitons aux zélateurs de l'Association, partis en campagne, de rencontrer partout des esprits aussi ouverts aux besoins de la chose publique et aussi pratiquement généraux.

Bon nombre de nos frères peuvent imiter l'exemple de ce père d'une nombreuse famille, sans que leurs intérêts financiers en souffrent le moins du monde. Ce qui manque, ce ne sont pas les moyens financiers, mais la conviction que la cause nationale a besoin d'eux pour opposer une défense effective de maintenant, et peut-être davantage plus tard.

L'Association d'Éducation a toujours gardée une réserve qui a été jugée excessive par plusieurs en quelques circonstances; elle ne peut pas aller jusqu'à certains abandons qui équivaudraient à tout lâcher. Elle fait un appel; c'est ce qu'elle veut. Le groupe français du Manitoba n'a qu'une chose à faire: répondre généreusement à l'appel. On s'attache plus fortement aux causes pour lesquelles on a fait des sacrifices.

Puisse le généreux cultivateur cité plus haut avoir au moins mille imitateurs dans le groupe manitobain. En aurait-il cinq cents que le succès sera encore satisfaisant. C'est facile, si nous voulons; et nous ne pouvons pas ne pas vouloir nous donner la preuve que notre patriotisme n'est que de la façade, puisqu'il ne sait pas aller jusqu'au sérieux de l'action. N'allons pas déchoir!!

L'ÉDUCATION ET LES ÉVÊQUES SUISSES

A l'occasion de certains projets demandant que le catéchisme disparaisse à l'école devant le manuel d'instruction civique, les évêques suisses disent dans une allocution collective:

Il ne suffit pas de posséder de la science et de l'habileté, il faut de la conscience, et la conscience est formée, dirigée et fortifiée avant tout par la religion et la pratique de la religion.

Sans la religion, la formation et l'éducation demeurent sans bases solides. Sans ce fondement, le bien public, aux temps malheureux et troubles, n'est point stable et ne se développe pas d'une manière normale. Nous préférons l'éducation du sentiment patriotique, dans quelques salles de classe et auditoires de faculté ou à plus d'une fois de la religion en général et l'Église tra-



Sur Eux l'Ombre se Projetait

CES enfants, nos petits Canadiens, nés heureux et libres, l'Allemand rapace voudrait en faire des esclaves!

Parce qu'ils étaient les héritiers des richesses illimitées du Canada—nos mines, nos forêts, nos terres si fertiles—le Boche avait soif de ces richesses de notre sol.

Dans ses projets de domination de l'univers, le Canada n'avait pas été oublié.

Sans aucun doute il existe aujourd'hui à Berlin des plans pour la repartition de concessions des ressources naturelles du Canada, pour la police de nos villes, pour l'imposition des taxes, pour l'adoption forcée de la langue Allemande comme cela s'est pratiqué en Lorraine après 1871, et tous les autres systèmes de gouvernement suivant les méthodes Allemandes.

Et une brutale soldatesque Allemande nous aurait imposé ces systèmes au moyen desquels notre peuple aurait été réduit à l'esclavage et tout vestige de liberté et d'indépendance aurait été détruit.

Si les plans des Prussiens avaient abouti, le sourire aurait à jamais disparu des lèvres de ces petits enfants si heureux.

Nos enfants—héritiers des richesses du Canada—auraient été forcés de travailler

en esclaves dans leurs propres mines, dans leurs forêts, sur leurs terres, dans leurs manufactures.

Le fruit de leur labeur, la richesse du Canada, leur héritage auraient été transportés outremer pour être la proie de l'Hydre Allemande.

Tant que la bête vivra, son venin, sa haine, son ambition implacable, monstrueuse, menacent nos foyers.

Il faut que le Canada—jeune, aux idées larges, indépendant—reste ferme.

Il faut que le Canada emploie la richesse, objet des convoitises des Allemands, pour les écraser.

Il faut que le Canada, fort de l'union de tous les patriotes Canadiens, couvre les générations futures de la protection de son bouclier.

Un appel sera lancé prochainement en faveur d'une nouvelle contribution à même la richesse du Canada. C'est de votre argent qu'on a besoin—de chaque sou que dans un esprit de généreux sacrifice et de privations volontairement acceptées, vous serez en mesure de prêter à votre pays.

Soyez prêt, lorsque viendra l'appel, à souscrire à l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire en co-opération avec le Ministre des Finances de la Puissance du Canada.

tholique en particulier d'une manière qui aurait appelé une protestation. A qui nous attendre encore si, sur le terrain d'une éducation purement civique, on ouvre les écluses aux passions antireligieuses? C'est un fait qui à l'école sans religion incombe principalement la responsabilité de l'antipatriotisme égoïste d'une partie de la jeunesse de notre temps. Celui qui arrache la religion à la jeunesse, du même coup lui enlève le patriotisme. Celui qui détruit dans l'âme du jeune homme la foi en Dieu, la croyance à l'obligation qu'imposent les commandements de Dieu, celui-là démolit en lui le respect dû à l'autorité temporelle et l'obéissance aux lois de l'Etat. A la prospérité temporelle de la patrie s'applique aussi le principe: "Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est déjà posé, savoir Jésus-Christ".

DES BALEINES A MONTMAGNY

Québec, 16. — L'on a pu remarquer six baleines qui prenaient leurs ébats dans le fleuve, hier matin, vis-à-vis de Montmagny. Elles mesuraient de 30 à 80 pieds de longueur et les pêcheurs locaux es-

Des institutions religieuses

nous sollicitons les commandes d'impressions.

Pour la production de

Brochures, livres, annuaires, prospectus, palmarès, etc.

il n'y a pas d'autre ATELIER qui puisse donner un meilleur service et à meilleur compte.

Notre personnel

est composé d'experts en art typographique. Notre matériel est de tout premier ordre. Avant de faire exécuter vos travaux d'impressions, consultez-nous.

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Éditrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, RUE SAINT-VINCENT.

La Compagnie d'Ouvrages Artistiques Cuivre, Limitée.

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt-troisième jour de juillet 1918, constituant en corporation MM. Henri-Médisse Caron, avocat; Orléans Constantineau industriel; Robert Cassidy, commis; Wilfrid Dagenais, avocat; et Ernest Chartrand, comptable, de Montréal, dans les buts suivants:

Manufacturer des électroliers, des appareils pour l'éclairage et le chauffage électrique, ainsi que des horloges électriques et tous autres appareils employés en électricité.

Faire toutes sortes d'ouvrages en cuivre ou autres métaux, ainsi que le pliage et le coulage de toute personne ou compagnie autorisée à exploiter quelconque des choses mentionnées ci-dessus, ou faire tous arrangements de systèmes hydrauliques et de lignes de transmission électriques.

Construire des batteries pour pouvoir électriques ou autres fins.

Faire le commerce de l'électricité dans tous ses genres.

Acquiescer et exploiter les ateliers, les fonderies, les usines, les propriétés, l'actif et l'entreprise de toute personne ou compagnie autorisée à exploiter quelconque des choses mentionnées ci-dessus, ou faire tous arrangements de systèmes hydrauliques et de lignes de transmission électriques.

Le capital de la Compagnie d'Ouvrages Artistiques en Cuivre, Limitée, avec un fonds social de quarante-neuf mille piastres (\$49,000), divisé en quatre cent quatre-vingt-dix (490) actions de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation sera à Montréal.

Date du bureau du Secrétaire de la province, ce vingt-huitième jour de juin 1918.

Le sous-secrétaire de la province: C. J. SIMARD.

Nous venons de recevoir nos marchandises d'automne et d'hiver, comprenant les meilleurs tissus pour complets et paletots. Comme toujours, il sera facile de faire un excellent choix dans mon assortiment. — L. C. de Tonnancour, 10 ouest, rue Notre-Dame.

LA GUERRE

LES BASES SOUS-MARINES ALLEMANDES EN DANGER

L'avance opérée par les troupes alliées dans les Flandres constitue une menace sérieuse pour l'ennemi. — Français et Américains progressent en Champagne et sur la Meuse. — Des navires allemands quittent Zeebrugge et l'évacuation d'Ostende serait commencée.

New-York, 16. — La Presse Associée a publié, hier soir, le communiqué suivant : En France et en Belgique, les forces de l'Entente continuent victorieusement leur avance contre l'ennemi. Dans les Flandres belges l'avance est plutôt rapide, mais dans tous les secteurs en France, les Allemands luttent désespérément pour arrêter leurs ennemis.

Le profond saillant introduit par les troupes belges, anglaises et françaises dans les Flandres menace sérieusement plusieurs positions de l'ennemi dans le nord de la Belgique, de la Lys à la mer, y compris ses bases de sous-marins et autres bases maritimes, le long de la côte. Au sud de Lille, le saillant devient de plus en plus prononcé et les Alliés attaquent bien sûr sans doute aux deux extrémités, ce qui aura pour résultat de leur donner tout le territoire important jusqu'à Valenciennes.

Les Français et les Américains combattent vaillamment dans leur avance vers le nord, de la région de la Champagne jusqu'au territoire où les Allemands devront effectuer une retraite vers leur propre frontière au cas où une débâcle finale se produirait. Comme ce fut le cas depuis que l'offensive actuelle a été déclenchée, les Allemands défendent vigoureusement leurs positions, se servant comme arme suprême pour retarder l'avance des Alliés, des détachements de mitrailleuses. Les troupes américaines doivent repousser les contre-attaques particulièrement violentes à l'est et à l'ouest de la Meuse, où tout le front ennemi est menacé d'une destruction complète dans le cas où les soldats du général Liggett briseraient la ligne, en faisant de grands gains.

Néanmoins, les Américains et les Français obtiennent beaucoup de succès dans plusieurs secteurs. Dans le secteur de Romagne, de nouveaux gains ont été faits par nos Américains, malgré un terrible bombardement et un violent feu de mitrailleuses, et malgré les défenses naturelles et les treillis de fil de fer qui doivent être surmontés. Le mauvais temps règne dans ce secteur et les aviateurs n'ont pu donner leur brillante aide ordinaire.

À l'ouest, les Français encerclent lentement Bethel, en route vers Mézières, et ne sont qu'à deux milles de la ville.

À l'ouest de Grand-Pré, ils ont traversé l'Aisne à plusieurs points. Environ 800 Allemands ont été faits prisonniers au cours de cette bataille.

Dans les Flandres, les Anglais se sont emparés de l'important centre de chemin de fer de Menin, à 4 milles au nord-ouest de Thourout. Thourout est tombé en leur pouvoir et le chemin de fer Thourout-Courtrai est presque capturé. Plusieurs villages ont été repris par les forces alliées et un grand nombre de prisonniers ont été capturés. Plusieurs canons ont été pris par les Alliés.

Par la prise de Thourout, les Alliés prennent complètement de flanc la base de sous-marins allemands d'Ostende et les troupes alliées sont à moins de dix milles de Bruges, d'où le chemin de fer se dirige au nord jusqu'à Zeebrugge, une autre base de sous-marins allemands dans la mer du nord.

Des rapports déclarent que les Allemands retirent ce qui reste de leurs forces dans le nord, tant navales que militaires.

En Albanie, les Italiens ont occupé la base navale autrichienne du Durazzo, dans l'Adriatique, tandis qu'en Serbie, les forces alliées continuent leur forte pression contre les troupes ennemies au nord de Nich.

EVACUATION DE ZEEBRUGGE ET D'OSTENDE
Londres, 16. — Plusieurs des plus gros torpilleurs allemands ont récemment quitté Zeebrugge, l'une des bases navales de l'Allemagne sur le littoral belge, durant une nuit d'orage, suivant un message d'Amsterdam à l'agence "Central News". Les navires étaient remplis de soldats allemands et ont pris la direction de l'Allemagne. On rapporte que l'ennemi évacue aussi Ostende. Les batteries des Alliés dominent les voies de communication entre la région de Lille et le secteur d'Ostende.

RESISTANCE ACHARNEE

Avec l'armée française, 16. — Les Allemands continuent à résister avec acharnement sur les deux ailes du front français, faisant, à leur coutume, grand usage de mitrailleuses et de projectiles à gaz. Le général Gouraud a repris ses attaques au nord-ouest de la forêt de l'Argonne, hier matin, franchissant l'Aisne, prenant Oizy, et Therny, à l'ouest de Grand-Pré.

La perte des lignes de communication, les unes après les autres, ne laisse à l'ennemi que deux chemins de fer, l'un par voie de Hirsion et de Mézières, pour ravitailler ses cinq armées. Cela force les Allemands à opposer une résistance désespérée sur leur aile gauche et à redoubler d'efforts pour retarder l'avance des Alliés, ailleurs. Les positions des Alliés, le long de la Meuse, sont dangereusement proches du pivot de Metz dont dépendent toutes les opérations de l'ennemi, à l'ouest.

Un récent ordre du jour du général von der Marwitz, commandant de la cinquième armée allemande, dit que le sort d'une grande partie des troupes, et peut-être de la nation allemande elle-même, dépend du front invincible de Verdun.

LES GAINS.

Paris, 16. — Résumant la situation sur le front anglais, l'"Echo de Paris" dit que Douai est virtuellement prise, que Valenciennes est très menacée et que Denain n'est qu'à quelques kilomètres de distance.

Pour donner une idée des pertes de l'ennemi en Champagne, le "Petit Parisien" cite le témoignage d'un prisonnier allemand qui dit que le 406^e d'infanterie a été décimé, dans un combat le premier octobre. Une dépêche mande que l'ennemi évacue Ostende.

LES AMERICAINS A L'OEUVRE.

Avec l'armée américaine, au nord-ouest de Verdun, 16. — Malgré la résistance la plus opiniâtre, y compris celle qu'ont opposée des centaines de nids de mitrailleuses, les Américains ont de nouveau avancé, hier, et grandi la brèche dans la ligne Kriemhilde. Les Allemands ont violemment bombardé le centre et le centre gauche de la ligne américaine et ont dirigé des contre-attaques furieuses. Ces contre-attaques ont échoué.

Les Américains qui ont capturé la côte 299 et pénétré dans les fortes positions défendues par des fils de fer barbelés entre Landres-et-St-Georges et Saint-Georges, ont dépassé Saint-Juvin. En général, ils ont fait leurs gains en encerclant les objectifs plutôt qu'en les prenant d'assaut. Ils se sont emparés des bois remplis de mitrailleuses et des hauteurs qui leur barraient le chemin, dans une grande mesure en les entourant à droite et à gauche, et en nettoyant la région ainsi encerclée.

Les combats ont commencé de bonne heure hier, alors que le centre a progressé et a entouré la difficile position de la côte 288, qui balayait le tir d'au moins 200 mitrailleuses dissimulées dans les bois adjacents. Malgré la résistance de l'ennemi, les patrouilles américaines ont pénétré dans les bois de Bantheville. Les troupes du général Pershing ont capturé de bonne heure la côte 286, malgré un violent tir de mitrailleuses et un déluge d'obus à gaz qui a forcé les assaillants à porter des masques respiratoires, durant des heures. Un gros engagement a lieu autour de la côte de Châtillon qui commande le terrain au nord. Les Américains se sont d'abord emparés de la ferme des Taileries. Ils ont pris la ferme Le Mansard et se sont faulcés à travers les treillis de fils de fer protégeant le chemin Sommerance-Landres. Tard, dans l'après-midi, le centre a avancé d'un kilomètre au nord de Romagne, puis au sud de la ferme des Taileries et au sud de la côte de Châtillon.

DOMMAGE CONSIDERABLE.
Paris, 16. — Il s'écoulera de 18 mois à 2 ans avant qu'on puisse retirer du charbon des mines de la région de Lens que les Allemands ont endommagées de leur mieux avant d'évacuer la ville. On estime qu'il faudra 5 ans pour rétablir le rendement normal. Voilà ce qui résulte d'une inspection faite par MM. Lebrun et Loucheur, respectivement ministres du Blous et des Munitions, et par MM. Périer et Basily, respectivement président et vice-président du comité des mines à la Chambre des députés.

CHOSÉS MUNICIPALES

A LA MÉMOIRE DU DISPARU

LE CONSEIL MUNICIPAL, REUNI HIER, ADOPTE UNE RESOLUTION DE CONDOLEANCES A LA FAMILLE DE PAUL-EMILE LAMARCHE, PUIS SAJOURNE EN SIGNE DE DEUIL.

Pénétrés de regret pour la disparition si imprévue de M. Paul-Emile Lamarche, membre du conseil municipal, les échevins ont ajourné la séance régulière du conseil au 28 octobre, en témoignage de respect à sa mémoire, après avoir adopté à l'unanimité la résolution suivante :

"Proposé par l'échevin O'Connell, appuyé par l'échevin Brodeur : "Que les membres de ce conseil déplorent la mort prématurée de M. Paul-Emile Lamarche, l'un des membres du contentieux ;

"Qu'ils se fassent un devoir de reconnaître le zèle, le jugement et le tact dont il a toujours fait preuve dans l'exercice de ses fonctions ;

"Qu'ils désirent exprimer à la famille du défunt leurs sincères sympathies dans le malheur qui vient de la frapper ;

"Que le témoignage de respect pour la mémoire du défunt, le conseil s'ajourne à lundi, le 28 du courant, à 3 heures p.m."

La commission administrative, de son côté, a aussi tenu à exprimer ses regrets par l'adoption de la résolution suivante, proposée et appuyée par M. Charles Marci et M. Alphonse Verville, deux des anciens collègues de M. Lamarche au parlement fédéral.

Elle se lit comme suit : "RESOLUTION : "Que les membres de la Commission administrative ont appris avec un profond regret le décès prématuré de Monsieur Paul-Emile Lamarche, l'un des avocats de la ville ;

"Qu'ils désirent rendre hommage aux qualités de cœur et d'esprit du défunt et reconnaître les importants services qu'il a rendus à la ville en qualité de membre du contentieux, qui perd en lui un collaborateur dévoué ;

"Qu'ils tiennent à exprimer à la famille du défunt leurs condoléances les plus sincères dans le deuil qui vient de la frapper si cruellement."

CONTRE LES TAUX DE TELEPHONE

Avant l'ajournement, les échevins ont protesté contre le projet de la compagnie de téléphone Bell d'élever ses prix de service pour les nouveaux clients et au renouvellement des contrats actuels.

Le conseil a prié la commission administrative d'entreprendre toutes les démarches nécessaires pour empêcher l'augmentation du tarif du service téléphonique.

L'échevin Sansregret, du quartier Delorimier, a demandé à la commission administrative de porter toute son attention sur la conduite de la compagnie des Abattoirs, afin de ne pas laisser aggraver l'épidémie qui sévit déjà avec trop de rigueur.

AUTRES RESOLUTIONS DE CONDOLEANCES

Nos édiles ont aussi adopté des résolutions de sympathies à l'adresse du gouverneur-général du Canada, à l'occasion de la mort de son frère, le major MacInloch, ainsi qu'à l'adresse de l'ex-maire McShane, à l'occasion de la mort de sa fille, madame Barry, et enfin à l'adresse du maire Lavigneur, de Québec, à l'occasion de la mort d'un de ses fils.

DULUTH MENACÉE PAR L'INCENDIE

CETTE VILLE DU MINNESOTA DOIT PRENDRE DE GRANDES PRECAUTIONS POUR ÉCHAPPER AU FEU QUI DETRUIT LES FORETS AVISINANTES.

Duluth, 16. — Un grand nombre de pompiers et d'appareils à incendies les plus modernes avaient été installés hier soir sur les confins de la ville de Duluth afin de combattre la menace toujours grandissante des feux de forêts qui s'étaient allumés de nouveau tout près de la ville hier.

Des dépêches annoncent que la ville de McGrath était en feu et que White Pine et Solona, à 60 milles de Duluth, étaient toutes deux menacées de destruction. Le vent poussait les flammes vers notre ville. En plus des villes ci-dessus mentionnées, Wahkon et Pillager étaient aussi placées sur la route que suivait le feu.

Des rapports que l'on vient de recevoir indiquent que 725 cadavres, pour la plupart carbonisés, ont été retrouvés jusqu'ici.

De nouveau, le vent fit des siennes hier dans la soirée et des feux de forêts se déclarèrent sur une largeur de 25 milles, brûlant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Le gouverneur Burnquist et l'adjutant général Rhonow sont partis hier soir pour Lawler et Aitkin avec 400 soldats afin d'aider à combattre les flammes.

Si le feu continue ses ravages, il est probable que tous les soldats de l'État seront appelés à combattre ses ravages, a dit le général Rhonow, hier.

POUR ACTIVER LA GUERRE AERIENNE

Washington, 16. — Les Alliés ont tenu à la conclusion que toutes leurs ressources doivent être mises en commun pour exécuter un même programme quand à la fabrication d'aéroplanes, a dit M. John D. Ryan, chef du département de l'aviation, après qu'il eut visité la France et l'Angleterre.

Par conséquent, chaque pays fera selon ses moyens dans les lignes qui lui sont familières et les efforts réunis de tous augmenteront de beaucoup la production, a ajouté M. Ryan.

QUE SE PASSE-T-IL CHEZ LES ALLEMANDS ?

Il a couru hier une vague rumeur de troubles sérieux à Berlin et dans les villes du Rhin. — Le peuple, trompé, réclamerait la paix à tout prix. — Guillaume et Maximilien en mauvaise posture. — La proposition de paix était-elle un truc pour diviser les Alliés ?

Londres, 16. — On ignore ce qui se passait en Allemagne, hier soir, mais on entendait parler de manifestations, sinon de troubles sérieux à Berlin et dans les villes du Rhin. Une dépêche annonce qu'un changement de gouvernement s'est produit à Berlin, mais on ne peut dire en quoi il consiste ni ce qui en résultera.

Une rumeur veut que le peuple allemand ait subitement acquis la conviction que l'offre de paix de son gouvernement n'était qu'un simulacre d'offre, et qu'il demande à cor et à cri la paix coûte que coûte.

On entend parler de la chute du prince Maximilien et de la situation périlleuse du kaiser. On s'attend à ce que le peuple réclame l'abdication de l'empereur, dit-on.

L'agence Reuter annonce que l'autorité militaire soumet le télégramme à une plus rigoureuse censure. Elle dit que la situation est obscure, mais que l'on sent quelque mouvement intérieur. On mande de Copenhague à "Exchange Telegraph Company" que la lettre du prince Maximilien au prince Holstein a été supprimée en Allemagne et cause une impression pénible. A une assemblée de leur principal comité, au Reichstag, les socialistes ont demandé la démission du chancelier. Le chancelier a dit qu'il est prêt à s'en aller, si sa personne est un obstacle à la paix.

Les socialistes demandent von Payer au poste de chancelier. Suivant la "Central News", on parle de Solf, de von Kuehmann et même de Scheidemann comme du successeur du prince Maximilien. Le "Vorwarts" déclare que les pangermanistes jouent avec le feu avec la révolution, projettent de renverser le gouvernement du peuple, d'établir la dictature et de continuer la guerre.

Le correspondant du "Times" a télégraphié dimanche que le prince Maximilien a réussi à pacifier les partis bourgeois mais non les socialistes. On dit que les socialistes et les conservateurs font cause commune contre le chancelier, les socialistes réclamant Ebert. Suivant une dépêche de Berlin, le "Frankfurter Zeitung" annonce que la réponse de l'Allemagne a été rédigée au cours d'une consultation constante du commandement suprême de l'armée, et qu'elle a été unanimement approuvée par tout le cabinet de guerre, par Payer, par Scheidemann, par Groeter, par Erzberger et autres secrétaires d'Etat, par le ministre prussien, par le conseil d'Etat fédéral, par le comité des affaires étrangères et par la conférence des partis constituant la majorité.

Le "Frankfurter Zeitung" souligne la note allemande. Il dit que les plans de conquête de la France sont vus à un échec, parce que le président Wilson est un homme d'honneur et ne souffrira pas l'oppression. Les Allemands, déclare ce journal, doivent se rappeler que M. Wilson demande des sacrifices, mais accorde la liberté de commerce et la liberté de la navigation. Le "Frankfurter Zeitung" étant l'une des feuilles leutoniques les mieux renseignées, on voit en cela l'indice que l'offre d'armistice et les notes subséquentes sont l'oeuvre du parti militaire et que l'Allemagne cherche à amener des froissements entre les Etats-Unis et leurs alliés.

Le correspondant du Times dit que des assemblées ont lieu dans toute l'Allemagne, et que les manifestants réclament la paix de façon menaçante.

LES PERTES ANGLAISES

New-York, 16. — Les pertes britanniques durant les 39 premières semaines de 1918 se sont élevées à 700,000 hommes, selon un télégramme reçu ici, hier, par le bureau de renseignements anglais. Ce chiffre fait abstraction des pertes subies au cours des violents combats des 2 dernières semaines.

Le message dit que, depuis le premier janvier, la liste la moins chargée de soldats mis hors de combat contenait 4,126 noms, et la plus chargée, 40,000 noms.

LE REICHSTAG AJOURNE

Bâle, 16. — Des messages de Berlin disent que le président du Reichstag a ajourné la session du Reichstag qui devait commencer aujourd'hui, se réservant le droit de convoquer le corps législatif à une date ultérieure.

D'autres dépêches de Berlin rapportent que, vu la situation politique générale, les socialistes allemands ont décidé de ne pas s'opposer à ce que le prince Maximilien de Bade reste chancelier impérial.

IL FAUT REPARATION

Paris, 16. — Hier, au Sénat, au cours d'un débat sur les dommages subis par le nord de la France, sans justification au point de vue militaire, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a réaffirmé la résolution du gouvernement d'exiger pleine compensation et entière réparation.

De plus, a ajouté le ministre, le président Wilson vient de donner de façon décisive cet avertissement dans son admirable réponse aux propositions d'armistice de Berlin. Le président des Etats-Unis, dont la résolution nous a toujours inspiré une entière confiance, a signifié qu'il refuse comme nous de négocier un armistice avec un Etat dont les armées continuent à se déshonorer par des actes de désolation, de dévastation et de sauvagerie."

L'OPINION ANGLAISE

Londres, 16. — Les journaux de Londres, commentent la note du président Wilson, lui sont généralement favorables. Le "Standard", sous le titre : "La vraie note", dit

que la note "a fait disparaître certaines fausses impressions qui étaient possibles concernant les trois questions posées à l'Allemagne". Les journaux regrettent cependant que le président Wilson n'ait pas proposé une punition pour les crimes des sous-marins et l'incendie des villes.

Le "Pall Mall Gazette" dit que jamais le président n'a parlé de façon si dramatique et avec autant de clarté.

Le "Globe" trouve que la réponse du président Wilson ne prête à aucune ambiguïté, et "craint que les Allemands ne prennent guère la manière dont le président Wilson a reçu leurs requêtes."

"Foch, Haig et Pershing", affirme ce journal, "détermineront de concert les garanties qu'ils doivent avoir en main avant de cesser les hostilités."

Le "Westminster Gazette" place par-dessus tout la demande du président Wilson, "d'abattre toute puissance arbitraire."

Le "Manchester Guardian" dit que l'Allemagne s'est rendue, mais bien qu'il reste beaucoup à définir et à établir, ce grand principe est admis, ce qui signifie cependant une fin prochaine de la guerre. Les journaux considèrent que le président Wilson n'acceptera aucune réponse du chancelier allemand comme signifiant la volonté du peuple allemand, et "fait remarquer que l'abdication du kaiser simplifierait énormément le problème de la paix."

Sur la question de l'armistice, le "Guardian" dit que la question immédiate et vitale qui se pose pour le président Wilson est d'entrer en consultation avec les Alliés et spécialement de consulter le maréchal Foch sur les garanties à obtenir pour le retrait des armées ennemies et pour prévenir le fait que l'ennemi se prévale pour refaire ses troupes. Il propose l'occupation d'Essen, et dit qu'il faut que l'Allemagne répare et expie ses fautes.

ELOGES DE LA PRESSE PARISIENNE.

Paris, 16. — La "Liberté" dit que la clarté de la réponse du président Wilson à l'Allemagne réjouira les Alliés, parce qu'elle répond aux désirs de tous.

L'"Intransigeant" déclare : "C'est une claire et magnifique réponse, inspirée par le droit, la justice et l'humanité. Des commentaires ne feraient que l'affaiblir. Si elle ferme la porte aux gouvernements et aux négociateurs actuels de l'Allemagne, elle la laisse ouverte au peuple allemand."

"Un coup à plomb" est le titre d'un article par Jean Herbet, chroniqueur de la politique étrangère, au "Temps". Cet article a paru hier et traite de la dernière réponse du président Wilson à l'Allemagne, réponse qu'il trouve non seulement satisfaisante à tout point de vue, mais qui sera de plus reçue en France avec beaucoup de reconnaissance, pour la manière dont elle stigmatise les crimes allemands, dit-il.

L'écrivain reçoit avec joie la décision du président Wilson d'envoyer une réponse séparée à l'Autriche-Hongrie et dit à ce sujet : "Une réponse unique aurait été une reconnaissance de leur alliance, qui a été une des principales causes de la guerre, et dont la destruction est une condition essentielle de la paix."

TROUPES ARRIVÉES EN ANGLETERRE

Ottawa, 16. — On annonce l'heureuse arrivée en Angleterre des troupes suivantes :

Détachements d'infanterie de London, Victoria, Kingston, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Alberta; détachement d'Ottawa du 2^e régiment de l'est d'Ontario; détachements de Montréal, du 2^e régiment de Québec; constructeurs de chemins de fer de Niagara, St-Jean, N.B., et de Toronto; ingénieurs de Brockville; artilleurs de Petawawa; détachements pour le corps médical de London, Toronto, Montréal, Kingston; gardes-malades de Montréal, London, Toronto, Halifax et Calgary. Troupes de Terre-Neuve; troupes serbes et troupes pour services divers. Total : 2,639.

SEMINAIRE DE JOLIETTE

Les directeurs du séminaire de Joliette ont jugé nécessaire de renvoyer aux parents les enfants confiés à leurs soins. Professeurs et élèves ont été, jusqu'ici, complètement préservés des atteintes de la grippe; mais il y aurait eu témérité, après les dernières ordonnances du Bureau provincial d'hygiène, de s'exposer aux inconvénients d'une quarantaine rigoureuse. Dès que le danger aura disparu, le séminaire sera heureux de rouvrir ses portes. Un avis aux journaux fera connaître cette date. (Communiqué).

PRISE DE LA VILLE DE DURRAZZO

Washington, 16. — La capture de Durazzo, port de mer de l'Albanie, par les troupes navales italiennes et anglaises, a été rapportée par une dépêche officielle reçue à Rome aujourd'hui. La ville a été occupée et plusieurs prisonniers ainsi qu'une grande quantité de matériel de guerre ont été pris.

La dépêche annonce aussi que des colonnes italiennes continuent de chasser l'ennemi en Albanie, et on rapporte l'occupation de plusieurs positions importantes.

MAGASIN OUVERT À 8 HRS 30 A. M. MAGASIN FERME À 4 HEURES P. M.

LE MAGASIN DU PEUPLE est parfaitement aéré et désinfecté — il n'offre aucun danger de contagion. Venez de bonne heure y faire vos emplettes

SPÉCIAUX DU MATIN EN VENTE DE 8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.

- 21 morceaux d'argenterie plaquée, marque Rogers, tels que corbeilles à pain, plateaux à gâteaux, beurriers, sucriers, porte-cornichons. Valeurs 2.45, 2.95, 3.45, 3.95 pour chacun... 1.89
- CHAUSSETTES EN CACHEMIRE DE LAINE NOIRE, marque Penman, talon et bout renforcés. Pointures 9 1/2 à 11. Valeur de .75 pour... 1.59
- GRANDS RIDEAUX NOTTINGHAM, couleur arabe, très bonne qualité, 60 pouces par 3 verges 1/2 de long. Valeur 2.25. Spécial 1.67
- CIGARES ARTISTES, valeur 3.00 la boîte de 50, 2.49
- PLAID ECOSSAIS, 36 pouces, matériel pour robes, six dessins tartan, pour robes de fillettes et robes de maison, etc. Valeur .59 la verge, pour... .39
- BAS EN CACHEMIRE NOIR UNIS POUR DAMES, pointures 8 à 9 1/2. Valeur .35 la paire pour... .23
- BOTTINES POUR JEUNES GENS, en cuir solide, Boy Scout, formes larges. Pointures 8 à 10 1/2. Valeur de 3.00 pour... 1.98
- Pas de commandes par poste ou téléphone pour ces spéciaux.

SPÉCIAUX DE L'APRÈS-MIDI EN VENTE DE 2 A 3 HEURES P. M.

- CHAUSSETTES EN LAINE NOIRE OU GRISE, par côtes, pesanture moyenne, très forte. Pointures 10, 10 1/2, 11. Très spécial... .69
- JARRES À EAU en véritable verre taillé, 4 chopines, dessins de fleurs, assortis de forme. Valeur 5.00 et 6.95 chacun, pour... 2.89
- MARQUISSETTE À RIDEAUX OU À DRAPERIE CREME OU BLANC, unie ou avec bordure en couleurs. Valeur .50 la verge. Très spécial .43
- SATIN IVOIRE ENVERS DE COTON, 23 pouces, une bonne qualité de satin pour doublure, garnitures, ouvrages de fantaisie, etc. Valeur de .49 la verge pour... .85
- GANTS EN CHAMOISSETTE POUR ENFANTS, tan, gris, jaune, etc. Pointures 1 à 6. Valeur 1.00 la paire pour... .59
- PANTALONS POUR HOMMES, en tweed worsted anglais, rayé gris. Valeur de 5.50 pour... 4.45
- Pas de commandes par poste ou téléphone.

PALETOTS MANTEAUX

- PALETOTS D'HIVER pour garçonnets de 3 à 8 ans, nouveaux modèles avec grande ceinture, en tweed uni gris foncé... 6.00
- En chinchilla bleu marine... 7.00
- En couverture bleu marine tout laine... 8.00
- En tweed diagonal brun foncé... 8.00
- PALETOTS D'HIVER pour garçonnets de 7, 8, 9 et 10 ans, genre Ulster, collet tempête, avec plis et grande ceinture, en tweed mélange brun et en tweed mélange gris... 13.00
- Genre russe, avec collet de velours et grande ceinture, en cheviot gris foncé, en melton gris pâle, en chinchilla bleu marine... 12.00
- PALETOTS D'HIVER pour garçonnets de 12 à 17 ans, genre Ulster, grand collet large, grande ceinture, poches appliquées. En tweed fantaisie gris foncé... 15.00
- En tweed fantaisie brun... 16.00
- En tweed carreaux brun... 18.00
- En tweed carreaux gris... 20.00
- Au rez-de-chaussée.
- MANTEAUX POUR FILLETES de 6 à 14 ans, nouveaux modèles américains et couleurs nouvelles, en corduroy, chinchilla et whitley, garnitures les plus nouvelles. Valeur de 15.00 pour... 9.98
- MANTEAUX POUR FILLETES de 6 à 14 ans. Nous avons un très beau choix de manteaux pour fillettes, en whitley; bouclé, chinchilla, en corduroy; faits des modèles les plus nouveaux, couleurs assorties. Valeur 17.00 pour... 12.98
- JOLIS MANTEAUX pour fillettes de 2 à 7 ans, en cheviot, tweed, etc., couleurs assorties, joliment garnis. Valeur 7.50 pour... 4.98
- MANTEAUX POUR FILLETES de 2 à 8 ans, en drap diagonal, chinchilla, gris, marin, brun et noir, collet convertible, couleurs assorties. Valeur 10.00 pour... 7.98
- MANTEAUX D'AUTOMNE et d'hiver, pour fillettes de 2 à 14 ans, tous les styles en vogue. Grande variété de modèles, tissus et couleurs donnant à cette vente un assortiment complet. Au premier.

EPICERIE DUPUIS LICENCE DE LA COMMISSION DES VIVRES DU CANADA, No 6-678.

Téléphonez votre commande d'épicerie de 4 heures 30 à 10 heures, ce soir. Appelez EST 8000.

- Meilleur sucre granulé, quantité limitée. La livre .10 1/2
- THES ET CAFES
Thé vert Japon, la lb .55, 60, 65 et... .70
- Thé noir, la lb .52, .58, .64 et... .80
- Café spécial, la lb... .29
- Café Santos, la lb... .34
- Café Mocha et Java, la lb... .43
- Chocolat Baker, morceaux 10 et... .20
- Cacao Baker, boîte 1/2 lb .25
- Cacao Fry, boîte 1/2 lb .25
- Poudre blanche, la lb... .50
- Sel de table, sac... .06
- Moutarde moule, la lb... .60
- Cassonade brune ou sucre cristallisé, la lb... .10
- Petits pois tendre, la bte .15
- La douzaine... .170
- Tomates, bte 12 1/2, 17 et .20
- Oléomargarine, nous avons les meilleures marques, lb .37
- Avoine blanche roulée, 5 lb... .35
- Farine de riz, la lb... .15
- Farine de maïs jaune ou blanche, 3 lbs... .21
- Meilleur riz Patna, 2 lbs... 25
- Poudre ammoniacale, 6 paquets pour... .25
- Siroop Karo, boîte 2 lbs 28
- Boîte de 5 lbs... .50
- Boîte de 10 lbs... 1.08
- Raisins Sultana, blancs, le paquet... .23
- Gorinthe nettoyé, paq... .25
- Raisins épinés, paq... .27
- Raisins sans noyaux, paq... 45
- Petits pois, maïs sucré, fèves cassées et tomates, 3 boîtes de chacun pour... .225
- SPECIAUX POUR CE SOIR ET JEUDI
Farine Ogilvie, sac 7 lb... .44
- Vivres, Valeur .50 pour... .25
- 1-3 boîtes pour... .69
- Confitures, marque Banner, chaudière de 4 livres. Valeur 75 pour... .69
- Avec commandes d'épicerie.
Carottes, betteraves ou navets, 4 lbs pour... .10
- Oignons rouges ou jaunes, 5 lbs... .25
- Pâtates des Montagnes Vertes, 12 lbs... .35
- Amidon (corn starch), 2 paquets... .25
- Gelée de table Impérial ou Puritas, 3 paquets... .27
- Confitures Wagstaffe, aux fraises pures, jarre 1 lb... .33
- Chaudières de 4 lbs... .110
- Marmelade d'oranges pures, marque Sherriff, chaudière 4 livres... .70
- Oeufs frais, la douzaine .59
- Graisse Domestic ou Easy First, la lb... .33
- Chaudières 3 lbs... .95
- Sapollio pour les mains ou la cuisine, le morceau... .10
- Savon Comfort, Sunlight, Sunny Monday, Queen's Laundry, P. et G. Naptha ou Gold, 4 pour... .39
- Mine à poêle Sultana, la boîte... .10
- Poudre Barsalon ou Lustrine, 6 paquets pour... .25
- Tablettes pour le lavage, marque Toro, 7 pour... .25
- Soda à laver, 2 lbs 1/2... .10
- Au sous-sol.

DUPUIS FRERES LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449, rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe, J. N. Dupuis, Président, Eug. Dupuis, Vice-Président, A. J. Duval, Sec. Général.

LE NATIONALISTE commencera dimanche prochain (20 octobre) la publication d'un feuilleton d'aventures d'un puissant intérêt : Les Chasseurs d'Epaves par GEORGES PRICE Les lecteurs du DEVOIR auront le plaisir de retrouver, dans un récit digne du meilleur Jules Verne, tous les principaux personnages des "Trois disparus du "Sirius", oeuvre du même auteur récemment publiée par notre confrère.